

FLAWLESS

La beauté du diable...



LE MUSICAL

(d'après le Portrait de Dorian Gray d'Oscar Wilde.)

FLAWLESS

La beauté du diable...

Livret et paroles de Paul Keusseyan
Musique de François Irlès

*« Ton cœur est devenu hautain à cause de ta beauté.
Tu as ruiné ta sagesse à cause de ton éclatante splendeur. » Ezéchiel 28 :17*

SYNOPSIS

De nos jours, à Paris.

En septembre, à la veille de la Fashion Week, le célèbre couturier britannique, Henry Wotton, est invité à y présenter son premier défilé mixte. Dorian Gray, un jeune mannequin de 20 ans, venant de Londres, arrive à Paris afin d'y faire carrière. Il va alors faire la connaissance du couturier excentrique pour qui il va défiler et de là devenir célèbre.

Mais prenant conscience du caractère éphémère de sa beauté et de sa jeunesse, il va formuler le vœu fou de rester éternellement jeune et beau et que seule une photo de lui vieillisse à sa place.

Il va alors se transformer et peu à peu passer de la personne belle, angélique, et charmante qui envoutait le monde, à un être beau mais maléfique et cruel, qui va effrayer et éloigner tous ceux qui désormais le croisent.

OUVERTURE

Les Voix représentant les Mondes Invisibles, les Cieux et les Enfers, acteurs et témoins du drame qui va se jouer. D'abord deux représentants des deux mondes.

On devine à peine leurs visages car ils sont masqués. Fumée, lumières pâles, sombres et inquiétantes.

LA VOIX INFERNALE

Mortels !!! Entendez notre voix !

LA VOIX CELESTE

Vous ! Qui avez foi sans nous voir !
Qui espérez sans savoir !
Qui priez sans nous comprendre !
Qui écoutez sans nous entendre !

LA VOIX INFERNALE

Vous ! Qui nous aimez sans nous connaître !
Qui vénérez nos seigneurs et maîtres !
Nous sommes venus, ici devant vous,
Pour vous narrer l'histoire de ce fou !
Que l'orgueil et la cruauté,
Ont précipité aux Enfers !

LA VOIX CELESTE

Alors que sa céleste beauté,
L'aurait rendu immortel !
Tel Icare face au Dieu-soleil,
Il brûla de posséder le Ciel !
Plus beau qu'un ange séraphin,
Dieu lui-même le voulait sien !
De pureté et de grâce,
Il en était le parfum !

LA VOIX INFERNALE

Mais aujourd'hui, sa disgrâce,
N'est qu'une chute sans fin !

Seigneur des Enfers !

LA VOIX CELESTE

Ô Maître des Cieux !

LES DEUX VOIX

Accordez-nous de nous montrer devant eux !
Qu'ils entendent et voient de leurs yeux !
L'histoire de celui qui voulut être Dieu !

Les autres voix des Cieux et des Enfers, masquées elles aussi, rejoignent les deux premières voix et forment ainsi un chœur.

LE CHOEUR

*Deus Inferno, Deus Caeli !
Filii Dei aut Filii Diabolus !*

*Dominari in caeli !
Deus fieri !*

*Filii lux et tenebris
In aeternum maledictus !*

Maledictus !! Maledictus !! Maledictus !!

Maledictus !!

ACTE I

Scène 1

Dans le grand salon de l'hôtel particulier qu'Henry Wotton a loué pour son défilé, l'excentrique couturier, doit sélectionner sur photos prises par le photographe de mode Basil Hallward, les futurs mannequins qui vont présenter sa collection.

HENRY WOTTON

Ces photos sont sublimes mon cher Basil ! Vous devriez les exposer rue de Fourcy. Orsay est trop grand et trop vulgaire.

BASIL HALLWARD

Il n'est pas dans mes projets de les exposer. Elles ne servent seulement qu'à choisir les mannequins qui défileraient pour vous.

HENRY WOTTON

Mais pourquoi donc mon cher ami ? Que vous êtes bizarres, vous autres artistes ! Vous feriez n'importe quoi pour vous faire une réputation. Et dès que vous en avez une, on dirait que vous voulez vous en débarrasser. C'est absurde, car il n'y a qu'une chose au monde qui soit pire que d'être l'objet de toutes les conversations, c'est de n'être l'objet d'aucune.

En examinant chacune des photos, Henry Wotton s'arrêta sur l'une d'elles en particulier.

Celle-ci est réellement divine ! Un vrai chef d'œuvre du 8^{ème} art ! A Londres, vous avez toujours refusé d'exposer votre travail. Mais mon cher, nous sommes à Paris ! Il faut vraiment que vous l'exposiez rue de Fourcy !

BASIL HALLWARD

Non Harry ! Celle photo là, encore moins que les autres...

HENRY WOTTON

Et pourquoi ?

BASIL HALLWARD

Je sais bien que vous allez rire de moi, mais en vérité je ne peux l'exposer. J'y ai mis trop de moi-même.

Henry Wotton se mit à rire.

Oui, je savais bien que vous ririez, mais il n'empêche que c'est pure vérité.

HENRY WOTTON

Trop de vous-même ! Par ma fois Basil, je vous assure que je ne vois pas la moindre ressemblance entre vous, avec votre visage ferme aux traits rudes, et ce jeune Adonis, que l'on croirait fait d'ivoire et de feuilles de roses. Ne vous flattez pas Basil ; vous ne lui ressemblez en rien.

BASIL HALLWARD

Vous ne me comprenez pas, Harry. Il va de soi que je ne lui ressemble pas. Je le sais très bien. A vrai dire, je serai désolé de lui ressembler. Toute distinction physique ou intellectuelle est frappée d'une fatalité. Votre talent et votre fortune, Harry, mon intelligence, à sa mesure, mon art, pour ce qu'il vaut, la beauté de Dorian Gray, de ce que les dieux nous ont donné, nous aurons tous à souffrir, à souffrir terriblement.

HENRY WOTTON

Dorian Gray ? C'est donc son nom ?

BASIL HALLWARD

Oui, c'est son nom mais je n'avais pas l'intention de vous le donner.

HENRY WOTTON

Et pourquoi donc ?

BASIL HALLWARD

Je ne saurai l'expliquer. Lorsque j'aime quelqu'un intensément, je ne dis jamais son nom à personne. Ce serait comme en céder une partie. J'imagine que vous me trouvez terriblement stupide ?

HENRY WOTTON

Pas le moins du monde, mon cher Basil, pas le moins du monde... Malheureusement, je dois vous quitter, un rendez-vous important.

Henry Wotton se dirige vers l'une des portes du grand salon et s'arrête un moment.

Mais avant de partir, j'insiste pour que vous répondiez à une question que je vous ai posée.

BASIL HALLWARD

Quelle est-elle ?

HENRY WOTTON (*Revenant sur ses pas.*)

Alors que vous pourriez devenir le photographe que tout le monde s'arrache, je veux que vous m'expliquiez pourquoi, vous refusez d'exposer vos magnifiques clichés et en particulier celui de Dorian Gray. J'en veux la raison véritable.

BASIL HALLWARD

Je vous l'ai donné.

HENRY WOTTON

Ce n'est pas vrai. Vous m'avez dit que c'est parce que vous y avez mis trop de vous-même.
Allons, cela est puéril.

BASIL HALLWARD (*Regardant Henry Wotton droit dans les yeux.*)

La raison qui me fait refuser d'exposer cette photo est que j'ai peur d'y avoir montré le secret de mon âme mais je crains que vous n'ayez du mal à me comprendre et à me croire.

HENRY WOTTON

Je suis tout à fait certain de comprendre et quant à croire, je peux croire n'importe quoi, pourvu que ce soit absolument incroyable.

BASIL HALLWARD

COUPLETS I

*Lors d'un de ces fameux
Dîners si monotones
De ceux où l'on se doit
De se montrer en somme
Pour être vu du monde
Comme de la gentry
Afin que nous artistes
Puissions rester en vie*

*A la suite de vanités
Et de débats sans fin
Avec d'énormes veuves
Et vieux théoriciens
Avec Lady Brandon
En grande conversation
Je ressens dans mon dos
Comme un frisson...*

...et soudain...

REFRAIN I

*Je me retourne et je le vois
Ses yeux de braise m'interpellent
Je ne suis plus maître de moi
Son regard de feu m'ensorcelle*

*Ses yeux me disent : « Tu es à moi ! »
Alors ébloui par son appel
De lui et son pouvoir sur moi
J'en ai vu la beauté cruelle*

COUPLETS II

*Mon corps bouillant de fièvre
Et mon âme agitée
Ne désirent rien de plus
Que fuir cette soirée
Pour taire au monde entier
Ce que mon cœur a enduré
Mais mon hôtesse m'enlève
Pour me le présenter*

*Elle me conduit alors
Avec des éclats de rire
Parmi tous les convives
Qui ont dû me voir pâlir
Et je prie tous les dieux
Pour que vienne la fin
De ce brûlant supplice
Qui m'attend...*

...quand soudain...

REFRAIN II

*Je lève la tête et je le vois
Ses yeux de braise m'interpellent
Je ne suis plus maître de moi
Son regard de feu m'ensorcelle
Ses yeux me disent : « Tu es à moi ! »
Son destin nous sera mortel
De lui et son pouvoir sur moi
J'en ai vu la beauté cruelle*

HENRY WOTTON

Et que vous a dit Lady Brandon de Monsieur Dorian Gray ?

BASIL HALLWARD (*Imitant Lady Brandon et sa voix stridente.*)

Oh, quelque chose comme « Un garçon charmant – sa pauvre mère et moi étions absolument inséparables. Impossible de me rappeler ce qu'il fait – je crains fort qu'il ne fasse rien – ah si, il joue du piano – ou bien est-ce du violon, cher Monsieur Gray ? »

Nous ne pûmes ni l'un ni l'autre nous empêcher de rire et devînmes amis sur le champ. Et c'est comme cela que j'ai pu convaincre son agent de le laisser venir à Paris pour y débuter une grande carrière de super modèle.

HENRY WOTTON

Vous avez eu tout-à-fait raison. Le rire n'est pas une mauvaise entrée en matière pour une amitié, et en fait de conclusion, c'est de loin la meilleure qu'elle puisse connaître.

BASIL HALLWARD

Vous ne comprenez rien à ce qu'est l'amitié, Harry. Vous aimez tout le monde, ce qui veut dire que vous êtes indifférent à tout le monde.

HENRY WOTTON

Vous êtes terriblement injuste ! Oui terriblement injuste ! Je marque une très grande différence entre les gens. Je choisis mes amis pour leur beauté, mes relations pour leur bonne réputation et mes ennemis pour leur intelligence.

Mais passons cela. Parlez-moi encore de Monsieur Gray. Le voyez-vous souvent ?

BASIL HALLWARD

Tous les jours. Il me serait impossible d'être heureux si je ne le voyais pas tous les jours.

HENRY WOTTON

Comme c'est extraordinaire ! Tout cela est extraordinaire ! Ce que vous m'avez exposé est une parfaite histoire d'amour, une histoire d'amour esthétique si j'ose dire, et le pire, dans toute histoire d'amour, c'est qu'elle vous laisse en fin de compte si peu amoureux.

BASIL HALLWARD

Ne parlez pas ainsi, Harry. Aussi longtemps que je vivrai, la personnalité de Dorian Gray exercera sur moi son empire. Vous ne pouvez pas éprouver ce que j'éprouve. Vous changez trop souvent.

HENRY WOTTON

Ah, mon cher Basil, c'est précisément pour cela que je peux l'éprouver. Les gens fidèles ne connaissent de l'amour que son côté banal : seuls les infidèles en connaissent les tragédies.

BASIL HALLWARD

Harry !

Un téléphone mural sonne.

HENRY WOTTON (*Décrochant.*)

Henry Wotton ! Ah, ils sont déjà là ?? Parfait !! Faites-les monter !
Les mannequins sont arrivés et... Dorian Gray aussi ! Finalement, je vais le rencontrer !

BASIL HALLWARD (*Regardant Henry Wotton droit dans les yeux.*)

Dorian Gray est mon ami le plus cher. Il est d'une nature simple et belle. Ne l'abîmez pas. N'essayez pas de l'influencer. Votre influence serait nocive. Ne m'enlevez pas la seule personne qui donne à mon art le charme qui est le sien.
Ma vie en tant qu'artiste en dépend. Rappelez-vous, Harry, que je vous fais confiance.

HENRY WOTTON (*En souriant.*)

Voyons, arrêtez de dire des sottises !

Scène 2

Un groupe de mannequins entre un par un et défilent chacun leur tour devant le couturier.

COUPLETS I

SWAN

*Nous voici, nous qui sommes parfaits
Fiers et précieux dans la lumière
Nous voici, nous que l'on a fait
Semblables aux dieux que rien n'altère*

WENDY

*Et ces mensurations parfaites
Que l'on dévoile de fête en fête
Du strass, du glam et des paillettes
A vous en faire perdre la tête*

Il n'y a pas de hasard, si on est...

LES MANNEQUINS

... des supers modèles !

REFRAIN

*Dans ce monde banal et futile
Le jour, fatals, la nuit, fragiles
A chaque instant nos vies défilent
En marchant sur le fil...*

*...de cette beauté superficielle
Que l'on souhaiterait immortelle
Mais tant éphémère que cruel
C'est le temps qui se rappelle...*

...à nous... Les supers modèles !

Puis arrive Dorian Gray qui s'exécute de la même manière.

COUPLETS II

DORIAN GRAY

*Une nouvelle étoile paraît
Celle qui brille devant vous
A la regarder de trop près
Vous pourriez en devenir fous*

*Je m'appelle Dorian Gray
Je ne veux rien, je désire tout
Une photo qui est mon portrait
Sera le témoin qui voit tout*

Il n'y a pas de hasard, si on est...

TOUS
(*LES MANNEQUINS ET DORIAN GRAY*)

... les supers modèles !

REFRAIN x 2

*Dans ce monde banal et futile
Le jour, fatals, la nuit, fragiles
A chaque instant nos vies défilent
En marchant sur le fil...*

*...de cette beauté superficielle
Que l'on souhaiterait immortelle
Mais tant éphémère que cruel
C'est le temps qui se rappelle...*

...à nous...

*Les supers modèles !
Supers modèles !
Les supers modèles !*

HENRY WOTTON (*Applaudissant.*)

Merveilleux ! Vous êtes merveilleux !

(Les invitent à sortir.)

Allez ! Allez ! Je vous laisse aux bons soins de mon assistante. Elle vous donnera toutes les informations nécessaires pour ces prochains jours.

Les mannequins heureux d'être engagés, se dirigent vers la porte par laquelle ils sont entrés.

Pas vous, Monsieur Gray ! Restez encore un moment, je vous prie !

Tous les mannequins sortent sauf Dorian Gray qui revient sur ses pas.

Scène 3

DORIAN GRAY

Tu as encore besoin de moi, Basil ?

BASIL HALLWARD

Je te présente Henry Wotton, le couturier que tout le monde connaît mais surtout un vieil ami d'Oxford. Je venais justement de lui dire quel modèle extraordinaire tu fais.

HENRY WOTTON (*S'approchant de Dorian Gray pour lui serrer la main.*)

J'éprouve un réel plaisir à faire votre connaissance, Monsieur Gray. On m'a tant parlé de vous.

DORIAN GRAY (*Lui serrant la main en rougissant.*)

En bien, j'espère.

HENRY WOTTON

Bien entendu. Vous avez bien trop de charme pour en douter, Monsieur Gray, infiniment trop de charme.

Pendant ce court échange. Basil Hallward a rassemblé ses photos.

DORIAN GRAY

Chercheriez-vous à m'influencer, Monsieur Wotton ?

HENRY WOTTON

Pas le moins du monde. Mais je vous en prie, comme tous mes amis, appelez-moi « Lord Henry » ou simplement Harry.

DORIAN GRAY (*Très troublé.*)

Basil, on étouffe ici. Peux-tu arranger cela et nous faire également apporter des boissons fraîches, avec des fraises, si cela est possible.

BASIL HALLWARD

Certainement. Je vais m'en arranger.

Il prend alors toutes les photos des mannequins.

Dorian, si Lord Henry te fait des compliments, surtout n'en crois aucun ; il exerce une mauvaise influence sur tous ses amis à l'exception de moi-même. Et vous Harry, ne le retenez pas trop longtemps.

Basil Hallward sort.

Scène 4

Dorian Gray admirant une commode en marqueterie et Henry Wotton, s'asseyant sur un canapé XVIIIème.

DORIAN GRAY (*Se retournant vers Henry Wotton.*)

Exercez-vous vraiment une mauvaise influence, Lord Henry ?

HENRY WOTTON

Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise influence car toute influence est immorale. Seuls importent la liberté et le plus important des devoirs : celui qu'on a envers soi-même car vous possédez la jeunesse la plus merveilleuse qui soit et elle est la seule chose qui mérite qu'on la possède.

DORIAN GRAY

Que voulez-vous dire ?

HENRY WOTTON

COUPLETS I

*A l'heure où la beauté
S'entretient au scalpel
Alors que la jeunesse
Deviendra essentielle
A l'heure où l'élegance
S'apprend même à l'école
Alors que chacun pense
Devenir une idole*

*A l'heure où tout le monde
Rêve d'éternité
Alors que la mort même
Est une fatalité
A l'heure où chaque défaut
S'efface au silicone
Et vous qui êtes si beau
Devenez une icône*

REFRAIN I

*Ecoutez-moi Monsieur
Profitez de vos jeunes années
Entendez-bien Monsieur
Que le temps vous est compté
Ecoutez-moi Monsieur
Car la mort vous attend patiemment
Entendez-bien Monsieur
A ne rien perdre et devancez le temps*

COUPLETS II

*Quand chaque jour qui passe
Et son lot de plaisirs
Qui devant vous s'effacent
En vous voyant vieillir
Quand chaque ride apparente
Ne sera pas la dernière
Et qu'à la mort naissante
Vous regarderez en arrière*

*Quand il sera trop tard
Pour avoir des regrets
Que vos sourires blafards
Et vos yeux sans attrait
Ne seront que souvenirs
Tous perdus, oubliés
Le monde vous laissera partir
De sa mémoire, effacé*

REFRAIN II

*Ecoutez-moi Monsieur
Profitez de vos jeunes années
Entendez-bien Monsieur
Que le temps vous est compté
Ecoutez-la Monsieur
C'est la mort qui attend patiemment
Entendez-bien Monsieur
A ne rien perdre et devancez le temps*

DORIAN GRAY (*Abasourdi et balbutiant.*)

Arrêtez-donc ! Arrêtez ! Vous me faites perdre la tête. Je ne sais quoi dire. Il y a sûrement une réponse à vous faire, mais je suis incapable de la trouver.

Henry Wotton allant continuer son discours.

HENRY WOTTON

Monsieur Gray...

DORIAN GRAY (*La voix tremblante.*)

Ne dîtes plus rien ! Laissez-moi réfléchir. Ou plutôt, laissez-moi essayer de ne pas réfléchir.

Un silence pesant s'installe. Dorian Gray fait les cents pas dans le salon, observé attentivement par Henry Wotton. Basil Hallward revient avec les boissons fraîches, du champagne et des fraises.

Scène 5

BASIL HALLWARD (*Ayant remarqué le silence pesant et un certain trouble chez Dorian Gray.*)

Je ne sais pas ce qu'Harry t'a dit mais je suppose qu'il a dû te faire des compliments.

DORIAN GRAY

Je t'assure qu'il ne m'a fait aucun compliment. Peut-être est-ce pour cela que je ne crois en rien de ce qu'il m'a dit.

HENRY WOTTON (*Regardant fixement Dorian Gray d'un air alanguis.*)

Vous savez fort bien que vous y croyez totalement.

DORIAN GRAY (*Souriant.*)

Quelle importance ?

HENRY WOTTON

Êtes-vous heureux d'avoir fait ma connaissance, Monsieur Gray ?

DORIAN GRAY

Oui, j'en suis heureux à présent. Je me demande si je le serai toujours.

BASIL HALLWARD

Mon cher Dorian, puisque Lord Henry t'a choisi pour être son ami et Dieu seul sait combien, il en exige pour être de ses amis, je vais te faire un cadeau.

DORIAN GRAY

Un cadeau ?

BASIL HALLWARD

Oui. Je voulais te le donner dès que nous nous sommes connus mais je crois qu'aujourd'hui c'est le bon moment.

Basil ouvre une des portes du grand salon et en sort un grand panneau avec un trépied. Il le pose au milieu de la pièce. Il s'agit d'un portrait-photo en pied de Dorian Gray, à l'échelle.

Quand Dorian Gray voit son portrait, il fait un mouvement de recul et se met à rougir. Il reste immobile quelques instants, joyeux et admiratif, caressant du bout des doigts les lignes parfaites de son visage sur le cliché.

DORIAN GRAY (*Extrêmement troublé et ému.*)

Je me souviens très bien quand tu as pris cette photo, Basil. Ce ne devait être qu'un essai...

BASIL HALLWARD

Tu ne l'aimes pas ?

HENRY WOTTON

Bien sûr qu'il l'aime ! C'est l'une des plus belles choses qu'ait produite l'art contemporain ! Je vous en donnerai tout ce que vous demanderez. Il faut qu'il soit à moi !

BASIL HALLWARD

Il ne m'appartient plus, Harry.

DORIAN GRAY (*Toujours les yeux fixés sur son portrait mais embués de larmes.*)

Comme c'est pathétique...

Ce cliché, lui, ne vieillira jamais... Dans cinquante ans, il sera tel qu'il est aujourd'hui tandis que moi, je serai vieux, laid, et déformé. Mais imaginez, que l'inverse se produise et que seul palisse mon reflet. Je pourrai tout donner et ne rien posséder ! Je pourrai tout sacrifier, même mon âme, pour qu'à ma place, vieillisse ce portrait !

HENRY WOTTON (*Riant. A Basil Hallward.*)

Pour votre travail, quelle sévérité ! Pourrez-vous souscrire à ce marché ?

BASIL HALLWARD

Non ! Je saurai m'y opposer !

DORIAN GRAY (*Se détournant du portrait et regardant Basil avec dureté et froideur.*)

Mon cher Basil, je veux bien croire qu'à tous tes amis, tu préfères ton art. Mais dis-moi, que suis-je pour toi ? Ne suis-je que celui qui pose devant ton objectif ? Ou peut-être bien moins...

Basil Hallward le regarde avec stupeur, ne reconnaissant plus le garçon qu'il avait rencontré.

Tu as plus d'intérêt pour tes photos que pour moi, car elles au moins, elles ne seront jamais défigurées. Elles, tu les aimeras toujours, mais moi, pour combien de temps encore ? Le jour où je perdrai ma beauté, comme le reste du monde, tu te détourneras de moi. Alors je n'aurai pas d'autre choix, que de figer ce qu'il en restera.

Basil Hallward blêmit et prend le visage de Dorian Gray entre ses mains.

BASIL HALLWARD

Non Dorian ! Non ! Ecoutes-moi ! Ne dis pas ça ! Je n'ai jamais eu d'ami comme toi et je n'en aurai jamais plus ! Ne sois pas jaloux de simples objets, toi qui es plus beau que tout ce qui est !

DORIAN GRAY
(Des larmes coulent sur ses joues.)

*Je suis jaloux de tout
Dont la beauté ne périt pas
Je suis jaloux de tout
Et de ce portrait de moi*

*De quel droit doit-il garder
Ce que moi je devrais perdre ?
Et chaque minute vient m'enlever
Une chose pour la lui donner*

*Cette beauté est ma nature
Je suis comme les dieux m'ont fait
Et cette beauté qui est si pure
Je me dois de la garder*

*Si ce cadeau venu du ciel
Reçu comme un héritage
Ne devait être qu'éphémère
J'en mourrai de honte et de rage*

*Ah ! Si l'inverse se pouvait
Que ce portrait pouvait changer
Oui ! Si l'inverse se pouvait
Rester jeune à tout jamais.*

BASIL HALLWARD
(Amer.)

Harry, voilà tout ce que je craignais !

HENRY WOTTON
(Haussant les épaules.)

Ce n'est que le vrai Dorian Gray.

Dorian Gray chancelle et se retrouve à genoux au pied du portrait sur lequel il pose la main.

Alors, les lumières se tamisent et le temps s'arrête.

Basil Hallward et Henry Wotton se figent dans l'espace.

Seul Dorian Gray peut entendre les Voix des Mondes Invisibles, d'abord lointaines puis de plus en plus proches, jusqu'à être réellement là.

Scène 6

LES VOIX DES MONDES INVISIBLES (*Off.*)
(D'abord lointaines.)

Maledictus ! Benedictus !

DORIAN GRAY (*Parlé.*)
(*Apeuré. Regardant de tout côté.*)

Qui êtes-vous ?
Que voulez-vous ?

LES VOIX DES MONDES INVISIBLES (*Off.*)
(*Se rapprochant.*)

Maledictus ! Benedictus !

DORIAN GRAY (*Parlé.*)

Où êtes-vous ?
D'où venez-vous ?

LES VOIX DES MONDES INVISIBLES (*Off.*)
(*De plus en plus proches.*)

Maledictus ! Benedictus !

DORIAN GRAY (*Parlé.*)

Arrêtez, je deviens fou !
A la fin, mais montrez-vous !

LES VOIX DES MONDES INVISIBLES
(*Maintenant présentes avec Dorian Gray et tournant autour de lui.*)

Maledictus ! Benedictus !

DORIAN GRAY (*Parlé.*)
(*Vraiment effrayé.*)

Qui donc êtes-vous ?
Et que voulez-vous ?

LES VOIX DES MONDES INVISIBLES

Aaaah.....
Ah ! Ah ! Ah !

LA VOIX DES ENFERS

Toi, Dorian Gray !
Qui nous as fait querir !

LES VOIX DES MONDES INVISIBLES

Aaaah.....
Ah ! Ah ! Ah !

LA VOIX CELESTE

*Toi, Dorian Gray !
Pour ne jamais vieillir !*

LES VOIX DES MONDES INVISIBLES

*Aaaah.....
Ah ! Ah ! Ah !*

DORIAN GRAY (*Parlé.*)
(*Toujours effrayé.*)

Ce n'est pas possible !

LES VOIX DES MONDES INVISIBLES

*Aaaah.....
Ah ! Ah ! Ah !*

LA VOIX CELESTE

*Tu as imploré les cieux
Pour garder ta jeunesse !*

LA VOIX INFERNALE

*Mais un souhait si précieux
Exige une promesse !*

LES VOIX DES MONDES INVISIBLES

*Aaaah.....
Ah ! Ah ! Ah !*

DORIAN GRAY

(Se relevant avec peine. Toujours la main posée sur le portrait comme tétonisé.)

*Pour garder cette beauté
Prenez-tout jusqu'à mon or !
Ma jeunesse et l'éternité
Contre mon âme et plus encore !*

LA VOIX INFERNALE (*Parlé.*)

*Ah ! Ah ! Ah !.... (*Elle rit.*)
Qu'il en soit ainsi !
Que ta volonté soit faite !*

LES VOIX DES MONDES INVISIBLES

*Aaaah.....
Ah ! Ah ! Ah !*

LA VOIX CELESTE (*Parlé.*)

*Qu'il en soit ainsi !
Pour les siècles des siècles !*

LES VOIX DES MONDES INVISIBLES (*Tous.*)

*Qu'il en soit ainsi !
Aaaah.....
Ah ! Ah ! Ah !*

La magie commence à opérer et les Voix des Mondes Invisibles effectuent la danse de l'envoûtement.

LES VOIX DES MONDES INVISIBLES (*Tous.*)

*Maledictus ! Benedictus !
Maledictus ! Benedictus !
Maledictus ! Benedictus !*

Etc.

Les lumières sont de nouveau allumées et le temps a repris son cours normal.

Les Voix des Mondes Invisibles ont disparues.

*Dorian Gray est tombé à genoux au pied du portrait la main toujours posée dessus.
Basil Hallward et Henry Wotton se meuvent de nouveau comme si rien ne s'était passé.*

Scène 7

BASIL HALLWARD (*Montrant Dorian Gray en larmes au pied du portrait.*)

Voilà le résultat de vos beaux discours, Harry.

HENRY WOTTON

Je n'ai rien à y voir.

BASIL HALLWARD

Je ne peux pas me disputer à la fois avec mes deux meilleurs amis, mais à vous deux, vous avez réussi à me faire haïr le plus beau travail que j'aie jamais réalisé, donc je vais le détruire.

Qu'est-ce donc à part une simple page de papier glacé ? Je ne souffrirai pas qu'elle nuise à nos trois vies et les ruine.

Basil Hallward va vers la table roulante où il y a le champagne, se saisit du couteau destiné aux fraises et se dirige vers le portrait. Dorian Gray relève la tête et voit Basil Hallward arriver menaçant, un couteau à la main. Basil Hallward lève le bras prêt à lacérer le portrait.

Dorian Gray, se lève d'un bond et repousse Basil Hallward.

DORIAN GRAY (Etouffant un sanglot. En criant.)

Ne fais pas cela, Basil ! Ne fais pas cela ! Ce serait un meurtre !

BASIL HALLWARD (Surpris et avec froideur.)

Je suis heureux que tu apprécies enfin mon travail, Dorian. Je ne croyais pas que cela fut possible.

DORIAN GRAY (Séchant ses larmes.)

L'apprécier ? J'en suis amoureux Basil. C'est une part de moi-même.

BASIL HALLWARD

Eh bien, je vais donc t'encadrer, et je t'enverrai ton portrait chez toi et tu pourras alors faire de toi ce que tu voudras. Messieurs, une coupe de champagne aux fraises ? Dorian ? Harry ? A moins que vous ne soyez réfractaire aux plaisirs tout simples.

HENRY WOTTON

J'adore les plaisirs tout simples.

Basil Hallward va pour servir le champagne accompagné de fraises.

A propos de ce portrait, vous feriez bien mieux de me le laisser, Basil. Ce jeune sot n'en veut vraiment pas, moi oui.

DORIAN GRAY (S'écriant.)

Si tu laisses un autre que moi l'emporter, Basil, je ne te le pardonnerai jamais ! Et je refuse que l'on me traite de jeune sot !

HENRY WOTTON

Ne soyez pas fâché que l'on remarque votre jeunesse, Monsieur Gray. J'irai bien au Bristol pour fêter ça. Ce soir, il doit bien y avoir quelque mondanité.

DORIAN GRAY

J'adorerai vous accompagner, Lord Henry.

HENRY WOTTON

Venez donc. Et vous aussi, Basil, n'est-ce pas ?

BASIL HALLWARD

Vraiment, je ne peux pas. J'ai encore beaucoup à faire.

HENRY WOTTON

Eh bien, dans ces conditions, nous irons tout seuls, Monsieur Gray.

BASIL HALLWARD (*Se mordant la lèvre et se dirigeant, son champagne à la main, vers le portrait.*)

Je resterai donc en compagnie du Dorian réel.

DORIAN GRAY

Est-ce bien le Dorian réel ? Suis-je vraiment ainsi ?

BASIL HALLWARD (*Avec tristesse.*)

Oui, tu es vraiment ainsi. Du moins es-tu ainsi en apparence. Mais elle ne changera jamais. C'est déjà ça.

HENRY WOTTON

Ah, la fidélité et cette importance qu'on lui accorde. Ce n'est qu'un problème psychologique et surtout en amour. Elle n'a rien à voir avec notre volonté personnelle. Les jeunes veulent être fidèles et ne le sont pas et les vieux veulent être infidèles et ne le peuvent pas ; voilà tout ce qu'on peut en dire.

BASIL HALLWARD (*Le prenant par le bras.*)

Ne l'écoute pas. Reste dîner avec moi, Dorian. Ne vas pas au Bristol ce soir.

DORIAN GRAY (*Se dégageant doucement.*)

C'est impossible. J'ai promis à Lord Henry de l'accompagner.

BASIL HALLWARD

Il ne te saura pas gré de tenir tes promesses. Il viole toujours les siennes. Je t'en prie ne l'accompagne pas.

Dorian Gray se met à rire et secoue la tête.

Je t'en supplie.

Dorian Gray hésite et regarde Henry Wotton déposant son verre de champagne sur la table roulante et qui les observait d'un air amusé.

HENRY WOTTON

Il faut que je m'en aille Basil.

BASIL HALLWARD (*Résigné.*)

Très bien. Vous n'avez plus de temps à perdre. Au revoir Harry. Au revoir Dorian.

Dorian Gray embrasse Basil Hallward sur la joue et s'en va en riant avec Henry Wotton.

HENRY WOTTON

Au revoir Basil. Ce fut un après-midi fort intéressant. N'oubliez pas de fermer quand vous partirez.

BASIL HALLWARD

Bien entendu Harry, bien entendu...

Lorsque la porte se referme sur eux, Basil Hallward s'effondre sur le canapé avec une expression de douleur sur le visage contrastant avec le sourire délicat du portrait.

BASIL HALLWARD
(*Tristement.*)

Ô Seigneur, écoutez-moi...

*Je n'ai jamais eu d'ami comme lui
Et jamais plus je n'en aurai...
Il est l'œuvre de toute ma vie
Et beaucoup plus qu'il ne faudrait*

*Il est tout ce que je ne suis pas
Il possède tout jusqu'à mon être
Ô Seigneur ne me l'enlevez pas
Lui sans qui je ne pourrais être*

Je n'ai jamais eu... d'amour comme lui...

Et jamais plus je n'en aurai...

Il met sa tête entre ses mains et se met à pleurer.

Scène 8

Quelques jours plus tard. Le jour du défilé de la maison Henry Wotton est arrivé.

Une grande agitation règne dans le grand salon. Les mannequins courent dans tous les sens au milieu des portants et des miroirs.

Henry Wotton, lui aussi court partout afin de réajuster le drapé d'une robe, le revers d'un costume, le pli d'un pantalon, rajouter une plume par-ci, un accessoire par-là... Quand arrive Basil Hallward, essoufflé et très tendu.

BASIL HALLWARD

Harry ! Il faut commencer ! Anna Wintour vient d'arriver !

HENRY WOTTON

Quoi ? Déjà ?

BASIL HALLWARD

Vous savez bien, qu'elle n'arrive jamais en retard à un défilé.

HENRY WOTTON

Eh bien, ne la faisons pas attendre ! Allez ! Tout le monde en place !

Henry Wotton, Basil Hallward et tous les mannequins vont en coulisses. Les portants et les miroirs les suivent. Quand la musique commence, la salle est plongée dans l'obscurité. Sur le fond de scène, un écran géant sur lequel apparaît en lettres d'or :

HENRY WOTTON

FLAWLESS

Haute-Couture

Printemps – Eté 201.. (Année de représentation.)

Les mannequins entrent par le fond de la salle et défilent dans l'allée centrale au milieu du public puis sortent par la scène à cour et à jardin.

Les flashes des photographes crépitent à chaque passage.

LES MANNEQUINS

***We are beautiful
Flawless!
Absolutely flawless!***

***We are so divine
Flawless!
Absolutely flawless!***

***We are wonderful
Flawless!
Absolutely flawless!***

***We are love and shine
Flawless!
Absolutely flawless!***

***Flawless! Flawless!
Absolutely flawless!***

Etc.

Mais quand arrive Dorian Gray, c'est un feu d'artifice de flashes ; les appareils photo se déchaînent tout le long de son passage.

DORIAN GRAY

I am beautiful

LES MANNEQUINS

*Flawless!
Absolutely flawless!*

DORIAN GRAY

I am so divine

LES MANNEQUINS

*Flawless!
Absolutely flawless!*

DORIAN GRAY

I am wonderful

LES MANNEQUINS

*Flawless!
Absolutely flawless!*

DORIAN GRAY

I am love and shine

LES MANNEQUINS

*Flawless!
Absolutely flawless!*

TOUS

*Beautiful!
Wonderful!
So divine!
Love and shine!*

*Flawless! Flawless!
Absolutely flawless!*

*Flawless!
Absolutely flawless!
Etc.*

A la fin du défilé, tous les mannequins entrent sur scène en applaudissant. Henry Wotton, accompagné de Dorian Gray, se présente au milieu de ses modèles pour les traditionnels saluts.

Scène 9

Henry Wotton célèbre le succès de son défilé.

HENRY WOTTON

Mes enfants ! Je suis très fier de vous ! Levons nos verres !

DORIAN GRAY

A Lord Henry !!

LES MANNEQUINS

A Lord Henry !!

DORIAN GRAY

Milord !

LES MANNEQUINS

Milord !

DORIAN GRAY

LES MANNEQUINS

Milord ! Le prince de la mode

Milord !

Milord ! Qui coud comme il brode

Milord !

Milord ! Qui bouscule les codes

Milord !

DORIAN GRAY / LES MANNEQUINS

Bientôt le dé d'or pour Milord !

HENRY WOTTON

Je vous remercie infiniment mais n'allons pas trop vite en besogne. C'est ma première à Paris et le chemin est encore long avant le dé d'or.

Bien. Je suis épuisé. Je rentre chez moi. Profitez de cette soirée, sortez faire la fête. Moi, je n'en peux plus. Basil, vous m'accompagnez ?

BASIL HALLWARD

Bien sûr, Harry. Dorian ?

DORIAN GRAY

Je vais rester un peu ici au calme avant de rentrer.

SWAN

Viens avec nous ! On va bien s'amuser !

WENDY (*Minaudant et un peu provocatrice.*)

Mais oui ! On va vraiment s'amuser, se réjouir...

DORIAN GRAY (*Riant.*)

Swan, Wendy, non merci, vraiment. Allez-y sans moi.

SWAN

Très bien. Adieu Dorian ! A très vite !

Tout le monde sort sauf Dorian Gray. Las, il s'assoit et finit de siroter son verre.

DORIAN GRAY

*Si l'inverse se pouvait...
De garder ma splendeur
Que seul mon portrait
Endure ma laideur
Pour les années qui viennent
Conserver ma beauté
Que seul coule dans mes veines
Un parfum d'éternité*

*Rester jeune et immortel
Etre beau infiniment
Comme un être de lumière
Pouvoir défier le temps
Que mon destin s'inverse
Que vieillisse mon portrait
Pour garder ma jeunesse
Pour garder mes attractions*

Si l'inverse se pouvait...

Fin acte I

Intermède acte II

Projection de couvertures et unes de presse sur Dorian Gray

Fashion Times – Dorian Gray: a star is born.

Glamour News – Dorian Gray: top of the top!

GlamRock Mag. – Dorian Gray : la révélation de l'année !

Girly – La perfection s'appelle Dorian Gray.

Gay Pure - Dorian Gray : la réincarnation du désir.

Tendances – Dorian Gray : la révélation d'Henry Wotton.

Pour l'homme – Apollon existe !

Arts & Fashion - Dorian Gray: the face!

Fashion Weekly – Paris, Londres, Milan... : Dorian Gray est partout !

Mod's Arts – Dorian Gray : absolutely flawless!

Fashionista – Dorian Gray: il nuovo top!

Extravagancia – Dorian Gray : el ángel del cielo !

Modes Hommes – Dorian Gray : diaboliquement beau !

Lui – Dorian Gray enflamme les podiums !

Rumeurs – Dorian Gray : quel est son secret ?

Potins – Dorian Gray : les couturiers se l'arrachent !

Our Week – My name is Dorian Gray.

Wild – Dorian Gray: the God of Beauty!

Trends – Dorian Gray : wir lieben !

ACTE II

Scène 1

Quelques jours plus tard, il se rend comme chaque soir, dans un cabaret dans le quartier de Saint-Germain des Prés, le Victoria's. Un lieu un peu miteux mais avec une programmation éclectique et d'assez bonne qualité.

Ce soir-là, une jeune chanteuse, Sybil Vane, se produit sur scène. Elle est en robe du soir scintillante et brille de mille feux sous la lumière de la poursuite. Alors qu'elle aperçoit Dorian Gray entrer dans le club, elle entame une nouvelle chanson.

SIBYL VANE

COUPLETS I

*Il fut un temps,
Je ne sais plus quand
Où aucun homme
N'avait le temps
Et voilà que
J'en paye le prix aujourd'hui.*

*Je me sens seule
Dans mon linceul
Un cœur de pierre
Toujours en deuil
Et chaque nuit
Mes larmes qui coulent comme la pluie.*

*J'ai tout tenté
Tout essayé
Pour les garder
Mais j'ai échoué*

REFRAIN

*Allons, venez Messieurs !
Et que la fête commence
Tentez donc votre chance
Pourquoi attendre plus longtemps ?
Hâtez-vous !
Le temps passe et s'enfuit
Je veux succomber au plaisir
Et satisfaire tous vos désirs, avant de mourir*

COUPLETS II

*J'ai toujours su, toujours pensé
Que tous les hommes, ne font que passer
L'un après l'autre, sans faire de bruit
Ç'est ainsi*

*Tous ces amants
En si peu de temps
Je les veux tous !
Est-ce indécent ?*

LES HOMMES DU VICTORIA'S

Non !!

SIBYL VANE

Un pour chaque jour qui reste de ma vie.

*Ils m'ont fait rire
M'ont fait pleurer
M'ont fait souffrir
Sans s'arrêter*

REFRAIN

Allons, venez Messieurs !
Et que la fête commence
Tentez donc votre chance
Pourquoi attendre plus longtemps ?
Hâtez-vous !
Le temps passe et s'enfuit
Je veux succomber au plaisir
Et satisfaire tous vos désirs, avant de mourir.

COUPLETS III

Ils sont si beaux, si séduisants
Que dans leurs bras, j'en oublie tout
Jusqu'au présent et maintenant
Mon cœur qui s'affole
Et pendant un instant
Amoureuse, le temps suspend son vol

J'aime avoir un homme le matin à coté
Qui soit aussi chaud que ma tasse de café
Puis à midi quand mon appétit revient
J'en ai deux en plus, là sous la main

Quand à quatre heures, arrive enfin l'heure du thé
Je sais de suite ce que je veux grignoter
Je retrouve mes trois sandwichs préférés
Et leurs petits pains bons à croquer.

A la nuit tombée quand j'ai de nouveau faim
Et que mon corps crie famine avec entrain
Avec les invités présents pour dîner
On file s'amuser jusqu'au souper.

REFRAIN

Alors, venez Messieurs !
Et que la fête commence,
Tentez donc votre chance,
Pourquoi attendre plus longtemps ?
Hâtez-vous !
Le temps passe et s'enfuit,
Je veux succomber au plaisir,
Et satisfaire tous vos désirs, avant de mourir.

Quand elle termine son tour de chant, le public l'applaudit à tout rompre. Après les saluts, elle quitte alors la scène pour s'installer au bar. Dorian Gray va à sa rencontre et s'accoude au bar près d'elle.

DORIAN GRAY

Mademoiselle, souhaitez-vous succomber au plaisir de ma compagnie ?

SIBYL VANE

Je vous en prie, Monsieur.

DORIAN GRAY

Aujourd’hui encore, votre tour de chant était... Comment dire ? Enchanteur ! Savez-vous que chaque nuit, vous me possédez ?

SIBYL VANE (*Rougissant.*)

Vous me flattez Monsieur. Mais dîtes-moi, êtes-vous un jeune lord de passage à Paris ? Un homme d’affaires ou peut-être l’héritier d’une riche famille ? Depuis plusieurs semaines, je vous vois chaque soir. Mais... vous êtes différent de tous ceux qui traînent ici. Un homme de votre allure, on n’en voit pas beaucoup dans ce bouge qu’on appelle un cabaret.

DORIAN GRAY

Rassurez-vous, rien de tout cela. Mais puisque j’ai trouvé grâce à vos yeux, parmi tout ce « joli monde », je reviendrai encore et encore pour vous laisser m’ensorceler.

SIBYL VANE

Vous n’avez pas besoin de me rassurer Monsieur. (*Le scrutant en souriant.*) Vous avez l’air plutôt d’un prince. Et comme je ne connais pas votre nom, je vous appellerai donc Prince Charmant. (*Désignant la table où était assis Dorian Gray.*) Et désormais cette table, sera la vôtre.

DORIAN GRAY (*En riant.*)

Comme vous le désirez ! Je suis bien loin d’être ce que vous suggérez, mais cela me plaît ! Allons-y donc pour Prince Charmant !

SIBYL VANE

*Un jour mon prince viendra
Est-ce bien lui devant moi ?
Quelque chose brûle, se consume en moi
C'est mon cœur qui s'emballe malgré moi !*

DORIAN GRAY

*Un jour son prince viendra
Si ce prince c'était moi ?
Je serai prince avant d'être roi
Et mon cœur qui s'emballe malgré moi !*

LES CLIENTS DU VICTORIA'S

*Un jour son prince viendra
Si c'était lui déjà ?*

*Il sera prince puis sera roi
De son cœur, son bonheur et sa foi !*

SIBYL VANE / DORIAN GRAY

*Allons Prince Charmant ! / Allons douce charmante !
Quand viendra le printemps
Cela ne sera-t-il qu'un souvenir ?
Dîtes le moi sans me le dire !*

Elle chantonner quelques instants en tournoyant sur elle-même et autour de Dorian Gray.

SIBYL VANE / LES CLIENTS DU VICTORIA'S

Lalalalalalalalala...

SIBYL VANE

Malheureusement, je dois partir.
A très vite, Prince Charmant.

Elle lui dépose un baiser sur la joue et elle sort en chantonnant avec les clients du Victoria's.

Lalalalalalalalala...

Le cabaret est vide et sur le point de fermer.

Scène 2

Dorian Gray prend alors son téléphone dans la poche intérieure de sa veste et compose un numéro.

DORIAN GRAY

Lord Henry ? Il faut absolument que je vous vois !

Quelques instants plus tard, arrive Henry Wotton.

HENRY WOTTON

Quelle idée de me faire venir dans un tel endroit, à une heure pareille ! Mais où sommes-nous exactement ?

DORIAN GRAY

Là où je viens de rencontrer l'amour de ma vie.

HENRY WOTTON

Ne vous mariez jamais, Dorian. Les hommes se marient parce qu'ils sont las et les femmes parce qu'elles sont curieuses ; la déception les attend tous.

DORIAN GRAY

Je crois qu'il est peu probable que je me marie, Harry. Je suis trop amoureux. C'est un de vos principes. Je suis en train de le mettre en pratique, comme je fais pour tout ce que vous dîtes.

HENRY WOTTON

De qui êtes-vous amoureux ?

DORIAN GRAY (*Rougissant.*)

D'une chanteuse.

HENRY WOTTON (*Haussant les épaules.*)

Voilà un début des plus banal.

DORIAN GRAY

Vous ne diriez pas ça si vous la connaissiez, Harry.

HENRY WOTTON

Qui est-ce ?

DORIAN GRAY

Elle s'appelle Sibyl Vane.

HENRY WOTTON

Totalement inconnue pour moi.

DORIAN GRAY

Et de tout le monde. Un jour viendra pourtant où elle sera connue et reconnue. Elle est géniale.

HENRY WOTTON

Mon cher ami, aucune femme n'est géniale. Elles appartiennent à un sexe ornemental. Elles n'ont jamais rien à dire mais le disent avec le plus grand charme.

DORIAN GRAY

Harry ! Comment osez-vous ? Vos théories m'épouvantent !

HENRY WOTTON

Peu importe. Comment l'avez-vous rencontrée ?

DORIAN GRAY

COUPLETS I

*Le soir de votre succès,
Alors que minuit sonnait
Je suis parti à l'aventure
Sans but, au hasard des rues*

*Dans cette ruelle mal éclairée
Bien plus mal qu'à Londres même
Dans ce cabaret, j'osais entrer
Cette nuit-là, la lune était pleine*

REFRAIN I

*Alors je l'entends chanter
Une ritournelle, un air d'été
Un air qui va droit au cœur
Comme un bonheur qu'on attendait*

*Et cet air qui me tourmente
Lui qui me hante, cet air sacré
Chaque soir emplit mon cœur
De ce bonheur que j'attendais*

COUPLETS II

*Après son tour de chant
Ensorcelé par sa beauté
Par sa voix et son talent
Je me décide à lui parler*

*Elle m'appelle son Prince Charmant
Celui qu'elle a toujours chanté
Et chaque nuit en m'attendant
Elle chante l'amour au cabaret*

REFRAIN II

*Alors, je l'écoute chanter
Cette ritournelle, cet air d'été
Cet air qui va droit au cœur
Comme un bonheur qu'on attendait
Et cet air qui me tourmente
Lui qui me hante, cet air sacré
Chaque soir emplit mon cœur
De ce bonheur que j'attendais*

HENRY WOTTON

Voilà pourquoi vous ne soupez plus jamais avec moi. Je me disais que vous deviez avoir pour occupation quelque curieuse histoire d'amour.

DORIAN GRAY (*Etonné.*)

Mais nous déjeunons, dînons ou soupons ensemble tous les jours, et je vous ai accompagné plusieurs fois au Bristol.

HENRY WOTTON

Vous arrivez toujours avec un retard effroyable.

DORIAN GRAY

C'est que je ne peux m'empêcher d'aller écouter Sibyl, ne fût-ce que pour un seul chant. J'ai faim de sa présence et quand je songe à l'âme admirable qui se cache dans ce petit corps d'ivoire, une terreur religieuse m'envahit.

HENRY WOTTON

Vous pouvez souper avec moi ce soir, n'est-ce pas ?

DORIAN GRAY (*Secouant la tête.*)

Ce soir, c'est impossible ! Elle va chanter de nouveau pour moi !

HENRY WOTTON

Sait-elle faire autre chose ?

DORIAN GRAY

Mais vous êtes vraiment odieux ! Je veux que Basil et vous m'accompagniez un soir et l'écoutiez chanter. Sur le résultat, je n'ai aucune inquiétude. Je suis certain que vous reconnaîtrez son génie.

HENRY WOTTON

Très bien, quelle soirée choisissons-nous ?

DORIAN GRAY

Voyons. Nous sommes aujourd'hui mardi. Et bien disons demain.

HENRY WOTTON

Parfait. Dix heures au Bristol ; et j'amènerai Basil.

DORIAN GRAY

Pas dix heures, Harry. Sept heures. Il faut que nous soyons là-bas avant le lever de rideau.

HENRY WOTTON

Sept heures ! Quel horaire ! J'aurai l'impression de prendre un thé avec plats ou de lire un roman anglais ! Il faudra que ce soit à huit heures. Aucun gentleman ne dîne avant huit heures. Est-ce que vous verrez Basil d'ici là ? Ou faut-il que je l'appelle ?

DORIAN GRAY

Ce cher Basil ! Cela fait une semaine que je ne l'ai pas vu. C'est vraiment odieux de ma part, si l'on considère qu'il m'a envoyé mon portrait encadré avec un cadre magnifique dessiné tout exprès par lui. Et bien que je sois un peu jaloux de ce portrait qui est plus jeune que moi d'un mois entier, je dois reconnaître que je prends un plaisir infini à le regarder. Peut-être vaut-il mieux que vous l'appeliez. Je n'ai pas envie de le voir en tête à tête. Il dit des choses qui m'irritent ; il me donne de bons conseils.

HENRY WOTTON

Les gens adorent donner ce dont ils sont le plus dépourvus. C'est ce que j'appelle le comble de la générosité.

DORIAN GRAY

Si vous le dîtes, c'est que c'est vrai. Et maintenant, je m'en vais. Une diva m'attend. Pour demain, n'oubliez pas. Au revoir.

Dorian Gray sort. Henry Wotton, s'assoupit sur le canapé. Quelques heures plus tard, il est réveillé par un SMS de Dorian Gray :

« Cher Harry, ma chère Sibyl est désormais ma fiancée. Vous êtes le premier à le savoir. Soyez heureux pour moi car je le suis ! Bien à vous. Votre ami dévoué. »

Scène 3

Le lendemain soir. Sibyl Vane est en pleine répétition de son tour de chant du soir. Un jeune homme en treillis militaire entre dans la salle encore vide.

SWAN VANE

Bonsoir sœurette !

SIBYL VANE

Oh ! Mon cher Swan ! Mon tendre frère ! Tu es là !!

Elle se précipite à son cou pour l'embrasser.

Comme je suis heureuse que tu aies pu venir ! Mais que fais-tu dans cette tenue ? Tu as défilé pour Gaultier ? Ça te va si bien ! Vas-tu rester un peu ?

SWAN VANE (*Tristement. Lui tendant un bouquet de fleurs.*)

Je suis venu te faire mes adieux. Je suis rappelé au front.

Elle prend le bouquet de fleurs et en hume le parfum.

SIBYL VANE (*Apeurée.*)

Comment ça ? Mais pourquoi ont-ils besoin de toi ? Il y a bien assez de soldats dont c'est le métier ! Quand vas-tu revenir ? Et ta carrière ?

SWAN VANE

Si tu te souviens, j'ai demandé à être réserviste après mon service et si tu regardais ce qu'il se passe autour de toi, tu verrais que le monde est en feu... Mais tu es si jeune encore...

SIBYL VANE

Oh Swan ! Que tu es méchant !

SWAN VANE

On m'a dit qu'un monsieur vient ici chaque soir t'écouter chanter et te parler. Est-ce vrai ?

SIBYL VANE

*C'est un vrai gentleman
Qui m'envoie des fleurs chaque soir
C'est un lord ou un businessman
Qui a de l'or et plein d'espoirs*

SWAN VANE

*Tu ne m'en as jamais parlé
Je veux connaître son nom !
Ce monsieur t'a envouté
Pour toi, il ne sera pas bon !*

SIBYL VANE

*Ne dis pas de mal de lui !
J'en suis amoureuse et lui aussi !*

SWAN VANE

*Tu ne sais pas comment il s'appelle !
Je veux savoir qui te manipule !*

SIBYL VANE

Il s'appelle Prince Charmant !

SWAN VANE

Il me semble si arrogant !

SIBYL VANE

Et c'est un vrai gentleman !

SWAN VANE

Il ne te fera que du mal !

SIBYL VANE

Il est tellement merveilleux !

SWAN VANE

Très vite, il te sera odieux !

SIBYL VANE

*Il séduit le monde et partout.
Tu verras, il te plaira beaucoup.*

SWAN VANE

C'est un monsieur et rien de plus !

SIBYL VANE

C'est un prince ! Que te faut-il de plus ?

SWAN VANE

Il veut faire de toi son esclave !

SIBYL VANE

Je brûle d'avoir cette entrave.

SWAN VANE

Je veux que tu te méfies de lui.

SIBYL VANE

Le connaître, c'est être fière de lui.

SWAN VANE

Sœur chérie, il t'a rendue folle !

SIBYL VANE

Oui ! De lui, je suis folle !

SIBYL VANE

Oui ! De lui, je suis folle !

Mon frère adoré ! Je regrette que tu ne puisses pas rester. Il y sera et moi, pour la dernière fois, je vais chanter pour lui. Ah ! Comme je vais chanter ! Mon succès et mon talent, c'est à lui que je les dois, à lui seul, mon Prince Charmant, mon superbe amoureux, mon seigneur de toutes les grâces.

Et alors, je pourrai quitter ce lieu affreux et ce public vulgaire, imbibé de rhum bon marché, pour vivre mon conte de fées.

SWAN VANE (*Regardant sa montre.*)

Seigneur Dieu, il est déjà tard. Je dois te quitter, j'embarque à l'aube pour l'Afrique.

SIBYL VANE

Tu pars déjà ? Tu vas tant me manquer. Je regrette vraiment que tu ne puisses le voir avant de partir.

SWAN VANE

Je le regrette aussi, car aussi sûr que Dieu existe, si jamais il te fait le moindre mal, je le tuerai comme un chien ! J'en fais le serment.

Sibyl Vane a un mouvement de recul puis se met à rire.

SIBYL VANE

Allons, Swan, ne prends pas tout au tragique. Je sais bien que tu ne ferais aucun mal à quelqu'un que j'aime, n'est-ce-pas ?

SWAN VANE (*D'un air maussade.*)

Tant que tu l'aimes, sans doute pas.

Elle se jette au cou de son frère pour lui dire adieu. Il l'embrasse affectueusement. En se dirigeant vers la sortie, il se retourne et la regarde tristement un instant puis s'en va les larmes aux yeux.

Scène 4

Sibyl Vane sort quelques instants pour poser ses fleurs dans sa loge.

Les clients du Victoria's commencent à entrer et s'installer aux tables.

Quand Sibyl Vane revient pour commencer son tour de chant, les clients applaudissent à tout rompre.

LES CLIENTS

La voilà ! La voilà ! La voilà !

COUPLETS I

*La voilà !
Celle qui nous enchanter
La voilà !
Qui nous met en émoi
La voilà !
Celle dont la voix nous hante
La voilà !
C'est une déesse, une diva*

Diva ! Diva !

*La voilà !
Quand de sa voix, elle appelle
La voilà !
A elle, le bien et le mal
La voilà !
Alors son chant ensorcelle
La voilà !
Comme une magie animale*

COUPLETS II

*La voilà !
Celle qui est notre étoile
Qui brille comme un diamant
Nous sommes tous sous son charme
Sa voix a fait de nous ses amants*

*Quand elle paraît dans la lumière
Même le dieu solaire pâlit
Chaque nuit, les étoiles s'éteignent
Elles en sont vertes de jalousie*

*Quand sa voix se fait entendre
Les oiseaux cessent de chanter
Devant elle, tous s'inclinent
Et ne veulent plus s'envoler*

*La voilà !
Celle qui nous enchanter
La voilà !
Qui nous met en émoi
La voilà !
Celle dont la voix nous hante
La voilà !
C'est une déesse, une diva*

Diva ! Diva ! Diva !

La voilà !

SIBYL VANE
(*Vocalisant.*)

Aaaahhhhhh..... !!!

LES CLIENTS
(*Envoutés.*)

Oooohhhhhh !!!

Le temps semble suspendu.

Dorian Gray arrive avec Henry Wotton et Basil Hallward et s'installe à sa table habituelle, un peu à l'écart des autres.

Sybil Vane ne remarque pas leurs présences.

DORIAN GRAY

Dieu merci, nous arrivons à temps !

SIBYL VANE

*Enfin, je vais être une étoile
Je brilleraï comme un diamant noir
Comme toute histoire a une morale
Je vais vous dire celle de ce soir...*

REFRAIN

*Je vous laisse et je vous quitte
Sans regrets ni amertume
Tandis que je continue ma route
Vers la gloire et la fortune*

COUPLET I

*Ce soir, je vous laisse
Et ce lieu sordide aussi
Enfin, je vous laisse
Pour de bons et vrais amis
Ce soir, je vous quitte
Sans adieux et sans bruit
Avec mon bel amoureux
Qui m'emmènera loin d'ici*

COUPLET II

*Ce soir, je vous laisse
A vos tristes conditions
Ce soir, je vous laisse
Sans larmes, ni émotions*

*Ce soir, je vous quitte
Sans un regard en arrière
Vous et moi, nous sommes quittes
Je vous laisse vos souvenirs amers*

REFRAIN

*Je vous laisse et je vous quitte
Sans regrets ni amertume
Tandis que je continue ma route
Vers la gloire et la fortune*

*Un silence de mort règne dans le club.
Le public outré et en colère commence à la huer.
Henry Wotton se lève brusquement et s'en va déçu par ce qu'il vient de voir.*

LES CLIENTS

Ouhhhh !!!!!!
Menteuse ! Traîtresse ! Tricheuse ! Diablesse ! Catin !

*Sybil Vane reste impassible et rit même malgré les insultes.
Dorian Gray est blême et contient sa colère.
Basil Hallward quitte également le cabaret, désolé pour son ami.*

LES CLIENTS

(Furieux et s'approchant d'elle, menaçants. Sibyl Vane reste souriante et même joyeuse.)

Va-t'en ! Va-t'en ! Va-t'en ! Va-t'en ! Va-t'en ! Va-t'en !

*Tu peux t'en aller !
Et ne reviens plus jamais !
Tu peux t'en aller !
Tu en as trop dit, trop fait !*

*Tu peux t'en aller !
Quitte ce lieu sans délais !
Tu peux t'en aller !
Pour nous, tu n'as plus d'intérêt !*

Tu peux t'en aller !

SIBYL VANE

Et ne plus revenir ici !

LES CLIENTS

Tu peux t'en aller !

SIBYL VANE

Maintenant que tout est dit !

LES CLIENTS

Tu peux t'en aller !

SIBYL VANE

Pas un instant de plus, ici !

LES CLIENTS

"

Tu peux t'en aller !

SIBYL VANE

Dès à présent, je vous oublie !

LES CLIENTS

(Désignant la porte de sortie.)

Tu peux t'en aller !

Tu peux t'en aller !

Sybil Vane quitte la scène du Victoria's.

Le public quitte le cabaret murmurant leur colère et leur déception.

Scène 5

Le cabaret est entièrement vide. Seul, Dorian Gray, totalement livide, est resté assis à sa table. Les yeux remplis de larmes, une colère sourde gronde en lui.

Quelques instants plus tard, Sibyl Vane revient, vêtue d'un manteau et une petite valisette à la main prête à quitter le cabaret, aussi souriante et joyeuse qu'elle l'était en quittant la scène.

SIBYL VANE

Que j'ai mal chanté ce soir, Dorian !

DORIAN GRAY (*La dévisageant, stupéfait.*)

Affreusement mal ! Ce fut atroce. Et de plus, méchant et cruel envers ces pauvres gens ! Vous n'avez pas la moindre idée de ce que cela donnait. Vous n'avez pas la moindre idée de ce que j'ai enduré.

SIBYL VANE (*Souriante, avec une voix mélodieuse.*)

Dorian... Dorian, vous auriez dû comprendre. Mais à présent, vous comprenez n'est-ce pas ?

DORIAN GRAY (*Se levant d'un bond. Avec colère.*)

Comprendre quoi ?

SIBYL VANE

Pourquoi, j'ai été si mauvaise ce soir. Pourquoi, je ne chanterai plus jamais bien.

DORIAN GRAY (*Haussant les épaules.*)

Vous êtes malade, je suppose. Lorsque vous êtes malade, vous ne devriez pas chanter.
Vous vous ridiculisez.

SIBYL VANE

(*Comme si elle n'avait rien entendu et toujours aussi joyeuse et heureuse.*)

COUPLETS I

*Aujourd'hui comme chaque soir
Pour tous ces gens qui m'admirent
Il m'a suffi de paraître,
Pour que mes rêves soient les leurs*

*Mais que peuvent-ils connaître
D'un amour comme le nôtre ?
Et que peuvent-ils savoir
De mes rêves et mes espoirs ?*

COUPLETS II

*Quand je vous ai rencontré
Ce lieu était ma vie
Je pensais le croiser
L'amour que je chantais ici*

*Et quand je vous ai vu
Vous m'avez comme libérée
Et tout de suite, j'ai su
Ce que voulait dire, aimer*

REFRAIN

*Je ne sais plus simuler l'amour
Qu'auprès de vous, je vis chaque jour.
Je n'arrive plus à faire semblant
Et parler d'amour en chantant
Je ne peux plus rien donner à ces gens
Je ne veux plus simuler l'amour*

DORIAN GRAY

REFRAIN (reprise)

*Je ne sais plus éprouver l'amour
Qu'auprès de vous je vivais chaque jour
Vous ne savez plus faire semblant*

*Et parler d'amour en chantant
Je ne peux plus rien vous donner à présent
Vous avez tué tout mon amour !*

Dorian Gray s'affaisse sur une chaise, désemparé.

DORIAN GRAY (Murmurant.)

Oui... Tu as tué tout mon amour...

Sibyl Vane le regarde, interdite, et se met à rire. Elle s'approche de lui, s'agenouille, lui prend les mains et les posent sur sa bouche pour les embrasser.

Scène 6

On entend les Voix des Mondes Invisibles dans la lumière pâle du cabaret.

LES VOIX DES MONDES INVISIBLES
(Off. Comme un murmure venant de l'au-delà.)

Aaaaahhhhhh.....

*Dorian Gray se lève brusquement et la repousse violemment.
Sibyl Vane se retrouve à terre abasourdie.*

DORIAN GRAY

*Ne me touche pas !
Eloigne-toi de moi !
Mon cœur n'est plus à toi !
Tu n'es plus digne de moi !*

SIBYL VANE
(Les larmes commencent à lui monter aux yeux.)

*Mon cœur est tout à toi !
Notre amour est ma loi !
Ne me quitte pas !
Aies pitié de moi !*

(Elle l'enserre à la taille.)

DORIAN GRAY
(Attrapant violement Sibyl Vane par le poignet. Avec fureur.)

*Avoir pitié ? Avoir pitié ?
Comment pourrais-je avoir pitié
Pour une fille qui m'a trahi ?*

SIBYL VANE

*Laisses-moi me racheter !
Pardonne-moi, je t'en prie !*

DORIAN GRAY

*Tu as gâché notre romance !
Maintenant tout est fini !*

SIBYL VANE

*Donne-moi une autre chance !
Accorde la moi, je t'en supplie !*

(Dorian Gray repoussant Sibyl Vane. Elle s'effondre à terre. La toisant avec mépris.)

DORIAN GRAY (*Avec une colère contenue.*)

Ah ! Si je pouvais ne t'avoir jamais aperçue ! Comme tu connais si peu l'amour, pour dire qu'il nuise à ton art mais sans ton art tu n'es rien. Je t'aurai rendue célèbre ; alors le monde t'aurait adorée et tu aurais porté mon nom. Mais désormais, tu n'es plus rien pour moi qu'une jolie chanteuse de troisième zone. Je t'abandonne à ta misérable condition et je vais oublier jusqu'à ton nom que je ne prononcerai plus car tu ne m'es plus rien.

(Sibyl Vane, blême et en larmes, se met à trembler. Elle se relève, s'approche de Dorian Gray et s'agrippe à son bras en le regardant dans les yeux. Il la repousse.)

SIBYL VANE

Tu n'es pas sérieux, Dorian ? Ne pars pas. Je suis navrée d'avoir mal chantée et d'avoir été méchante. Mais je pensais sans arrêt à toi et à cet amour pour toi. Il m'a prise si brutalement mais je vais essayer, je t'assure, je vais essayer.

(S'agrippant de nouveau à Dorian Gray.)

Je vais travailler énormément, et tenter de mieux faire. Ne sois pas cruel envers moi qui t'aime plus que tout au monde. Après tout, c'est la seule fois que je ne t'ai pas plu.

Mais tu as raison, j'ai agi stupidement. J'aurai du me montrer davantage artiste, mais je n'y pouvais rien. Embrasse-moi, mon amour. Ne t'éloigne pas de moi, je ne pourrai pas le supporter. Ne me quitte pas, je t'en supplie, ne me quitte pas !

(Dorian Gray s'arrache de l'emprise de Sibyl Vane.)

DORIAN GRAY

*Eloigne-toi de moi !
Ne me touche pas !
Mon cœur n'est plus à toi !
Tu n'es plus digne de moi !*

SIBYL VANE

Une autre chance, je t'en supplie...

DORIAN GRAY

Assez !! Tu es pathétique !

(Il commence à s'éloigner vers la sortie du cabaret. Sibyl Vane est en sanglots. Avant de sortir, Dorian Gray se retourne et la regarde une dernière fois agacé, avec mépris et dédain.)

DORIAN GRAY (*D'une voix claire et posée.*)

Je pars. Je ne veux pas être cruel mais je ne te reverrai plus. Tu m'as déçu.

Et il sort du cabaret.

Scène 7

Les Voix Infernales sont maintenant présentes et entourent Sibyl Vane désespérée et abasourdie. Murmurant comme le souffle du vent.

LES VOIX INFERNALES

Pour lui désormais, tu ne représentes rien...
Et sans Dorian Gray, tu n'es plus rien...
Sans ton art, tu n'es plus que l'ombre de toi-même...
Ta vie ne sera que néant sans l'homme que tu aimes...
Ta vie ne sera que regrets... et tu auras l'éternité pour demander pardon...
Ta vie sera sans Dorian Gray qui en oublie jusqu'à ton nom...
Ecoute la mort qui t'appelle et libère ton cœur avec elle...

SIBYL VANE
(*S'essuyant les yeux.*)

*Comme je ne peux vivre sans lui
Comme je ne peux être avec lui
Puisque mon cœur se meurt encore
Et que l'amour m'abandonne
Si je ne suis plus digne de lui
Je ne suis plus digne de vivre
Que la mort vienne à présent
Et qu'elle m'emporte maintenant...*

*A l'unisson
Que sonnent les trompettes
Et les clairons
Que vienne la tempête
Le tonnerre qui gronde
Et les éclairs qui dansent
M'enlèveront
Vers la délivrance*

*A l'unisson
Que viennent tous les anges
Et les démons*

*Qu'ils viennent sans attendre
Et qu'ils m'emmènent
Loin d'ici peu m'importe
Loin de la haine
Et de mes amours mortes*

*Sonnez clairons !
Sonnez trompettes !
Anges et démons !
Venez, je suis prête !*

LES VOIX INFERNALES

Amen !

LES VOIX INFERNALES (*Murmurant*)

Sans Dorian Gray, tu n'es plus rien...

*De violents éclairs apparaissent comme des flashes et le tonnerre gronde sourdement.
Sibyl Vane va derrière le bar, prend une bouteille d'alcool au hasard et en boit presque la totalité
au goulot. Puis elle se dirige vers sa petite valisette qu'elle ouvre et en retire un pistolet.
Elle va sur la scène du cabaret, là où le succès l'a mise en lumière. Elle regarde son arme quelques
instants, les yeux remplis de larmes, et le pointe sur sa tempe.*

SIBYL VANE

Que Dieu me pardonne...

*Elle appuie alors sur la détente. Elle s'écroule sans vie sur la scène là où pour elle, tout avait
commencé dans la lumière et où tout se finit dans l'ombre.*

LES VOIX INFERNALES

Amen !

Les Voix Infernales sortent et les Voix Célestes entrent.

LES VOIX CELESTES (Entourant le corps sans vie de Sibyl Vane.)

*Deus Inferno, Deus Caeli !
Filii Dei aut Filii Diaboli !*

*Filii lux et tenebris
In aeternum maledictus !
Dies Irae, Dies Illa !*

Maledictus !! Maledictus !! Maledictus !!

Maledictus !!

*Les Voix Célestes se retirent et les lumières du cabaret s'éteignent.
Et sur Paris l'orage fait toujours rage.*

Scène 8

En quittant le cabaret, Dorian Gray s'est rendu dans un célèbre club privé très select de la capitale : le White. Une chaleur moite y règne. La fête bat son plein : l'alcool, le sexe et la drogue sont partout.

Dorian Gray y fait son entrée, la chemise déboutonnée jusqu'à la ceinture. Quand il entre, tous les regards se tournent vers lui. Des femmes et des hommes s'approchent de lui, le touchent et le caressent comme si un ange était là devant eux.

UN GARCON

Salut toi... C'est la première fois que tu viens ici ?

UNE FILLE

Tu es nouveau ici... J'adore la nouveauté !

UN GARCON

Comment t'appelles-tu ?

DORIAN GRAY

Euh... Prince Charmant...

UNE FILLE

Prince Charmant ? Comme c'est chou !

UN GARCON (*Le reconnaissant.*)

Mais non ! C'est Dorian Gray ! Le top model que tout le monde s'arrache !

UNE FILLE

Eh ! Les filles ! C'est Dorian Gray !

LES FILLES

Dorian Gray ? Whaou !!!

UN GARCON

Viens, n'aies pas peur... Laisses-toi aller...

Les clubbers l'entraînent avec eux et lui offrent un verre. Ils commencent à danser. Les verres se succèdent ainsi que quelques drogues.

LE DJ (*Off.*)

Mesdames et messieurs, une ovation pour Dorian Gray qui nous fait l'honneur d'être parmi nous ce soir !

LES CLUBBERS

Dorian ! Dorian ! Dorian ! etc...

LES CLUBBERS

*Flawless is your face
So sweet is your body
Perfect is your grace
Magic is your beauty*

*You came to this place
Looking for the pleasure
Prince of fairy tales
Magic is your nature*

DORIAN GRAY

*Flawless is my face
So sweet is my body
Perfect is my grace
Magic is my beauty*

*I came to this place
Looking for the pleasure
Prince of fairy tales
Magic is my nature*

LES CLUBBERS / DORIAN GRAY

*Flawless is your/my face
Magic is your/my beauty*

*Prince of fairy tales
Magic is your/my nature*

Magic ! Magic ! Magic !....

Magic !

Au lever du jour, Dorian Gray quitte le club en titubant et rentre chez lui. Il s'affale sur un canapé dans son salon. Il y reste quelques instants puis se lève et se dirige en titubant vers son portrait exposé afin de l'admirer. Embrouillé par l'alcool, il voit que quelques traits de son portrait ont changé, subtilement mais sûrement. Le sourire est moins innocent et le regard plus sombre.

DORIAN GRAY

C'est impossible...

Il l'examine d'un peu plus près...

Cela ne se peut pas...

Apeuré, il trouve une loupe sur une table et examine de nouveau son portrait.

Oh ! Mon dieu ! Ce n'est pas possible !

Il attrape un miroir à main sur un petit guéridon. Là, il s'aperçoit avec terreur que son portrait a vraiment changé mais sans comprendre pourquoi il a changé. Et cette noirceur qui commence à apparaître. Mais épuisé, il retourne sur son canapé où il s'endort le miroir à la main.

DORIAN GRAY

Le portrait... Pourquoi a-t'il changé...

Scène 9

Quelques heures plus tard. Le soleil brille depuis longtemps. Dorian Gray se réveille difficilement encore embrumé par l'alcool. Il se lève et retourne voir le portrait, espérant que cette nuit n'a été qu'un cauchemar. Effrayé, il a un mouvement de recul constatant que le portrait est comme avant son sommeil, avec la même expression de cruauté dans le regard et dans le sourire.

DORIAN GRAY

Mon dieu... Comment est-ce possible ?

Il se laisse tomber sur son canapé et se met à réfléchir et en un éclair, il comprend.

Ce vœu que j'ai formulé chez Henry quand Basil m'a offert ce portrait... Ce peut-il que j'ai pu être exaucé ? C'est totalement impossible ! Dieu lui-même ne permettrait jamais cela tant il est monstrueux de seulement y songer !

Il se rapproche de nouveau de son portrait.

Et pourtant, les faits sont là. Mon portrait a irrémédiablement changé mais cette pointe de cruauté... Ai-je été cruel ?

Son téléphone portable sonne annonçant un texto. Il le consulte.

« Cher ami, je ne sais pas si vous avez regardé les informations ce matin, mais votre fiancée, Sibyl Vane, a été retrouvée morte dans le cabaret où vous m'avez emmené. Apparemment, il s'agirait d'un suicide. Rejoignez-moi ce soir à l'Opéra, loge 27. Basil sera des nôtres. Nous parlerons de tout cela ! Bien à vous. Henry. »

DORIAN GRAY

Seigneur... Sibyl ! Ma Sibyl ! Ma tendre Sibyl est morte ! Pourquoi ?

Il s'assied et met sa tête entre ses mains, en larmes. Puis il se lève brutalement comme si son chagrin n'avait jamais existé. Il fait les cent pas.

Est-elle morte à cause de moi ? Ai-je été si cruel envers elle ? Non ! Non ! Tout cela est de sa faute ! Je l'ai rêvé comme une grande artiste ; je lui ai donné mon amour parce que je la croyais grande. Mais en réalité, elle s'est révélée si superficielle et sans valeur ! Oui, j'ai été cruel avec elle mais même si je l'ai blessé pour un moment, elle m'a meurtri pour longtemps !

Doucement, il se calme comme soulagé.

Lord Henry m'a révélé à moi-même. Tout ce qu'il m'a dit, je le sentais mais je devais seulement en avoir peur. Il me connaît si bien. Mais à présent, je me rappellerai de tout cela comme d'une expérience extraordinaire. (***Il sourit avec cette pointe de narcissisme et de cruauté comme celle du portrait.***) Je me demande si la vie me réserve encore rien d'autant extraordinaire.

Il s'approche du portrait et caresse le visage de son double.

(***Au portrait***) Mon très cher portrait, la vie a décidé pour moi. Jeunesse éternelle, passions sans limites, plaisirs subtils et secrets, joies sauvages et péchés plus sauvages encore. Il me faut tout cela et je vivrai tout cela.

Maintenant, c'est toi qui porteras le secret de ma vie. Tu porteras le fardeau de mes passions et de mes péchés. Tu t'abimeras des rides de mes souffrances alors que je garderai mon éclat, mon charme et ma beauté. Toi seul raconteras mon histoire et subiras les affres du temps et mes égarements.

Mais personne ne doit savoir et personne ne te verra jamais.

Cher ami, toi seul porteras le poids de ma honte et ce sera notre secret.

Il prend alors le portrait et le cache derrière la lourde tenture d'une fenêtre après l'avoir enveloppé dans un drap.

Désormais, je suis à l'abri de tout et c'est la seule qui compte.

Il rit alors à gorge déployée avec déjà cette noirceur dans la voix.

LES VOIX DES MONDES INVISIBLES (*Off.*)

*Maledictus ! Maledictus !
Maledictus !*

Fin acte II

Intermède acte III

*En toile de fond, le portrait de Dorian Gray vieillissant et s'enlaidissant peu à peu.
Projection d'un compteur de temps (mois et années) et défilement de titres de coupures de presse.*

« Mort de Sibyl Vane : la police piétine. »

(Le nouvel enquêteur)

« Mort de Sibyl Vane : « Prince Charmant » est le dernier à l'avoir vu en vie.

Mais qui est-il ? »

(Morts et Mystères)

« Affaire Sibyl Vane : « Après deux ans de recherches, aucune trace de « Prince Charmant » : la police conclut au suicide. »

(Enquêtes d'indices)

« Dorian Gray, le célèbre top-model, ivre à la sortie d'une boîte de nuit. »

(Potins)

« Sexe, drogue et alcool : qu'arrive t'il à Dorian Gray ? »

(Rumeurs)

« Dorian Gray, accro aux drogues dures ! »

(GlamRock Mag)

« Dorian Gray, arrêté par la police pour conduite en état d'ivresse ! »

(Girly)

« Dorian Gray : l'ange déchu... »

(Gay Pure)

« 20 ans après son premier défilé parisien, Henry Wotton obtient enfin

le Dé d'Or ! »

(Tendances)

« Consécration pour Henry Wotton : une rétrospective de sa carrière au Musée Galliera !

(Pour l'homme)

« Henry Wotton, élu couturier de l'année par ses pairs ! »

(Fashion Weekly)

« Le célèbre photographe de mode Basil Hallward exposera ses œuvres pour la première fois à Londres ! »

(Zoom Magazine)

« Basil Hallward : 30 ans après son arrivée à Paris, Londres va exposer ses plus beaux clichés ! »

(Modes Hommes)

« Après 15 ans de collaboration, Henry Wotton se sépare de son égérie. »

(For Men Only)

« Dorian Gray : son agence rompt leur contrat ! »

(Lui)

« What dark secrets with Dorian Gray? »

(Fashion Times)

« Crossing the desert for Dorian Gray. »

(Mod's Arts)

« Dorian Gray: more alone than ever... »

(Our Week)

« Dorian Gray: his ascension, his fall... »

(Glamour News)

« The two faces of Dorian Gray. »

(Arts & Fashion)

« *The truth about Dorian Gray!* »

(Wild)

« *Das wahre Gesicht des Dorian Gray.* »

(Trends)

« *Que paso con Dorian Gray ?* »

(Extravagancia)

« *Il mistero Dorian Gray...* »

(Fashionista)

« *Interview exclusive : la révélation mystérieuse de Dorian Gray : « Aujourd’hui, je n’ai plus qu’un ami : le diable ! »* »

(Secrets et Entrevues)

ACTE III

30 ans plus tard...

Scène 1

Se vautrant depuis toutes ces années dans la luxure et la débauche, rejeté par la haute-société parisienne sur qui il a jeté l’opprobre et la honte, il prend désormais ses plaisirs là où ils se trouvent : dans les clubs mal famés, les bars sordides et les fumoirs clandestins, enchaînant les femmes faciles et hommes à la chair faible, toutes et tous de tous âges et de toutes conditions : certains pour l’entretien de son train de vie extravagant, les autres pour le plaisir de les déshonorer.

Dans une ruelle mal éclairée de Paris, un peu avant minuit. Dorian Gray s’adosse à un mur à côté d’une porte métallique avec une lucarne grillagée, allume une cigarette et attend son rendez-vous.

Dans la ruelle, des ombres anonymes, des hommes et des femmes dont la société moderne a enlevé toute humanité, des vagabonds qui errent dans cette ruelle à la recherche d’une âme désorientée qui voudra bien leur acheter un plaisir interdit.

FEMME 1 (*Une clocharde désignant un clochard qui brosse la manche de son manteau râpé*)

Regardez-le ! Il croit qu’il a des fourmis rouges sur lui !

LE CLOCHARD

Eh ! Va voir ailleurs si j’y suis, morue !

Et il s’assoit dans un coin en ronchonnant.

FEMME 2 (*Une prostituée, à un homme qui passe devant elle*)

Viens par ici mon chou ! Maman a un petit cadeau pour toi !

L’homme passe devant elle sans s’arrêter.

HOMME 1 (*Le client habituel d’une autre prostituée*)

T’as quoi aujourd’hui au menu ?

FEMME 3 (*La prostituée régulière du client.*)

Pour 50 billets, t'auras le menu dégustation, mon trésor ! Sinon, c'est comme d'hab : le plat du jour pour 20 biftons !

HOMME 1

Ok bébé ! Va pour le menu !

La prostituée frappe à la porte métallique qui s'ouvre et se referme sur eux.

HOMME 2 (*Un dealer de quartier à un de ses clients.*)

Tiens, spécialement pour toi, du premier choix ! Mais fais gaffe ! Les poulets tournent pas mal en ce moment !

HOMME 3 (*Le client du dealer.*)

T'inquiète mon frère ! J'ai la technique !

Le client du dealer s'en va comme une ombre se fondant dans le décor.

Un homme se présente à Dorian Gray.

DORIAN GRAY (*L'entraînant dans un coin et scrutant de tous côtés que personne ne les regarde.*)

Vous avez ce que je veux ?

L'HOMME

J'ai qu'une parole. Vous avez le pognon ?

DORIAN GRAY

Bien sûr que oui !

Ils procèdent à l'échange et l'homme repart comme il est venu vers d'autres clients de la rue.

Scène 2

Dorian Gray se dirige alors vers un endroit un peu sombre pour consommer son achat quand il remarque un homme assis au sol sur un carton et qui le dévisage d'un air absent en train de siroter une cannette de bière.

DORIAN GRAY

Adrian Singleton ? Toi ici ?

ADRIAN SINGLETON (*Avec indifférence.*)

Où donc pourrai-je être, sinon ici ? Cet endroit en vaut bien un autre. Aucun de mes amis n'accepte plus de me parler.

DORIAN GRAY

Je croyais que tu étais retourné en Angleterre.

ADRIAN SINGLETON

Mon frère a finalement réglé la facture. George ne me parle plus non plus... mais je m'en moque. (**Montrant un pack de bières.**) Tant qu'on a ce produit-là, on n'a pas besoin d'amis. Je crois que j'ai eu trop d'amis.

DORIAN GRAY

Viens. Je vais aller dans l'autre endroit.

ADRIAN SINGLETON

Sur les quais ?

DORIAN GRAY

Oui. La marchandise y est meilleure.

ADRIAN SINGLETON

Cà se vaut.

DORIAN GRAY

Je la préfère. Viens boire quelque chose avec moi, il faut que je prenne un verre.

ADRIAN SINGLETON

Je ne veux rien. J'ai tout ce qu'il me faut.

DORIAN GRAY

Çà ne fait rien.

Adrian Singleton se lève avec lassitude pour suivre Dorian Gray. Une femme dans leurs dos, interpelle Dorian Gray.

LA FEMME (**Ricanant.**)

On est bien fier ce soir.

DORIAN GRAY (**Se retournant brusquement et s'écriant.**)

Par Dieu, ne m'adressez pas la parole ! Que voulez-vous ? De l'argent ? En voici ! (**Il lui jette des pièces au sol.**) Mais ne m'adressez plus jamais la parole !

La pauvre femme baisse la tête, ramasse les quelques pièces tombées au sol et s'éloigne de quelques pas suivie de sa compagne envieuse de sa bonne chance.

ADRIAN SINGLETON (*Dans un soupir.*)

Ecoute, cela ne sert à rien, je n'ai pas envie d'aller ailleurs. Je suis très bien ici.

DORIAN GRAY

Tu m'écriras si tu as besoin de quelque chose, d'accord ?

ADRIAN SINGLETON

Peut-être... Bonne nuit.

Et Adrian Singleton s'éloigne en essuyant sa bouche desséchée avec un vieux mouchoir qu'il sort de sa poche de pantalon.

Scène 3

Alors que Dorian Gray, s'apprête à quitter ce lieu sordide.

LA FEMME

(Qui l'a interpellé un peu plus tôt. D'une voix éraillée.)

Voilà le partenaire du Diable qui s'en va !!!

Soudain, tous les murmures cessent alors et un rassemblement commence à se former autour de Dorian Gray et de la femme qui l'interpelle.

DORIAN GRAY

*Malédiction ! Malédiction !
Je t'interdis de m'appeler ainsi !*

LA FEMME

*Ainsi donc ce n'est pas ton nom ?
Peut-être préfères-tu celui-ci ?*

Prince charmant !!!

LES VAGABONDES
(Montrant du doigt Dorian Gray qui s'éloigne.)

*Prince charmant !!!
Prince charmant !!!
Prince charmant !!!
Prince charmant !!!
Etc...*

Un homme qui était assis somnolant dans un coin, dans la pénombre de la ruelle, se lève en bondissant en entendant le nom de Prince Charmant. Il regarde de tous les côtés, croyant avoir rêvé, puis remarque Dorian Gray de dos et les femmes qui s'adressent à lui.

L'HOMME

Prince charmant !!!

La voix puissante de l'homme résonne dans la ruelle maintenant silencieuse et Dorian Gray s'arrête d'un coup, apeuré. L'homme sort un revolver caché dans son dos et vise Dorian Gray.

DORIAN GRAY (*Voulant se retourner pour faire face à celui qui l'interpelait.*)

Que me voulez-vous ?

L'HOMME (*Il tire en l'air avec son arme. Les vagabonds poussèrent un cri apeuré.*)

Reste tranquille. Si tu bouges, je te descends.

DORIAN GRAY
(*Tétanisé.*)

*Mais vous êtes fou !
Que vous ai-je fait ?*

L'HOMME

*Tu as brisé une vie
Elle s'appelait Sibyl Vane
Elle était ma sœur chérie
Et pour toi, elle s'est tuée
Pendant toutes ces années
Partout je t'ai cherché
Guidé par ma seule haine
J'avais juré de me venger !*

*Je n'avais d'autre indice
Que le nom qu'elle te donnait
J'ai parcouru le monde
Pour retrouver ta trace
Seulement deux personnes
Pouvaient te reconnaître
Mais elles ont trépassées
Avant de me faire face !*

*Ici et aujourd'hui
Enfin je l'ai trouvé
Ce fameux « Prince Charmant »
Qu'elle avait tant aimé
Devant Dieu, cette nuit
Je laverai son honneur
Tu vas payer le prix
Qui a fait son malheur !*

DORIAN GRAY (*Transi de peur. Balbutiant.*)

Je ne l'ai jamais connue. Je n'ai jamais entendu parler d'elle. Vous êtes fou !

L'HOMME (*Froidement.*)

Tu ferais mieux de confesser ton péché car aussi sûrement que je m'appelle Swan Vane, tu vas mourir. (*Grondant sourdement.*) A genoux ! (*Dorian Gray s'exécute.*)

Je te donne une minute pour faire la paix avec Dieu, pas une de plus. Je repars pour l'Inde cette nuit, mais il faut d'abord que j'exécute mon travail. Une minute, c'est tout.

Il réfléchit à toute vitesse pour échapper au danger imminent. Il a alors une idée.

DORIAN GRAY

Ecoutez-moi. Vous vous appelez... Swan... ? Swan Vane n'est-ce pas ? Répondez-moi, vite !

SWAN VANE

Oui, je te l'ai dit !

DORIAN GRAY (*Prudemment.*)

Et depuis combien de temps, votre sœur est-elle morte ?

SWAN VANE

Çà suffit !!! Ça fait 30 ans !! En quoi est-ce que le nombre d'années change quelque chose ?

DORIAN GRAY (*Tentant le tout pour le tout.*)

Puisque je dois mourir, permettez-moi alors de vous montrer qui je suis.

SWAN VANE

Cela ne changera rien, tu mourras de toute façon. Mais puisque tu le souhaites... Debout !! Allez lève-toi !!

Dorian Gray se lève doucement puis se retourne brusquement.

DORIAN GRAY

Bonsoir Swan.

Swan Vane est tétonisé par ce qu'il voit. Il reconnaît immédiatement Dorian Gray mais sans une ride, toujours aussi jeune et beau que trente ans auparavant.

SWAN VANE (*Effrayé, il en laisse tomber son revolver. Balbutiant.*)

Toi ? C'était donc toi ? Trente ans... Comment est-ce possible ? Comment... ? Comment... ? Ça ne se peut pas...

Dorian Gray s'avance vers lui triomphant, le sourire aux lèvres. Swan Vane, subjugué et effrayé ne peut plus bouger. Il détourne le regard.

DORIAN GRAY

Regarde-moi ! Tu me reconnais n'est-ce pas ?

SWAN VANE

Oui... Oui... C'est impossible... Tu ne peux pas...

Dorian Gray est maintenant tout près de Swan Vane. Il lui prend le visage afin de l'obliger à le regarder dans les yeux.

DORIAN GRAY

Je ne peux pas être celui que tu vois ? Cher Swan, ta naïveté te perdra. Mais je vois que tu ne m'as pas oublié, j'en suis flatté. Tu as pris un coup de vieux mon vieil ami. Te souviens-tu de Wendy ? Cette chère Wendy, que devient-elle ? Elle était si belle, tellement délicieuse. As-tu de ses nouvelles ?

SWAN VANE

Mon Dieu... La malheureuse... C'était donc toi... ?

DORIAN GRAY (*Avec un sourire cruel.*)

Quel honneur tu me fais ! Elle n'a pas eu vraiment besoin de moi. Mais j'avoue qu'elle a été un fruit si savoureux à gouter. L'as-tu goutée aussi ? (*Swan Vane fait un signe de tête négatif.*) Non ? Comme c'est dommage... Tu as raté quelque chose. Et ta tendre sœur, la douce Sibyl fut l'une des expériences les plus extraordinaires, une merveilleuse aventure, (*Se caressant la lèvre inférieure du bout des doigts.*) un plaisir si exquis que j'en garde encore un tendre souvenir !

SWAN VANE (*Désesparé et en larmes.*)

Tu es une abomination ! Elle est morte à cause de toi !

DORIAN GRAY (*Glacial.*)

A cause de moi ? Comment oses-tu ? Elle a décidé de son sort et je n'y suis pour rien. Elle n'a a eu que ce qu'elle méritait ! Mais rassure-toi, elle est partie heureuse, avec la plus belle des récompenses : le souvenir de moi.

SWAN VANE (*Terrorisé.*)

Mon Dieu... Tu n'as pas changé... Ce visage... Comment est-ce possible ? Tu... tu es le mal en personne !!

DORIAN GRAY (*Lui mettant un doigt sur la bouche.*)

Chut ! Mon cher Swan, tu vas faire peur à ces pauvres gens...

Dorian Gray ramasse le revolver et le met de force dans la main de Swan Vane.

Mais puisque dans quelques instants, je serai mort par ta main, je vais te faire une confession. Veux-tu l'entendre avant l'inéluctable ?

SWAN VANE

Si cela peut soulager ta conscience, alors je t'écoute.

Dorian Gray s'approche doucement de l'oreille de Swan Vane et lui murmure :

DORIAN GRAY

Je suis la main du Diable et je suis éternel...

Swan Vane, épouvanté par ce qu'il vient d'entendre, recule et pointe de nouveau le revolver sur Dorian Gray. La femme qui avait interpellé Dorian Gray s'approche de Swan Vane suivie par les autres vagabonds.

LA FEMME

*Mais qu'attends-tu pour tirer ?
Ne vois-tu pas ce qu'il est ?
Derrière ce masque de beauté
Il n'est pas ce qu'il paraît*

LES VAGABONDS

*Ne vois-tu pas ce qu'il est ?
Il n'est pas ce qu'il paraît !*

Dorian Gray avance lentement vers Swan Vane, le perçant du regard et le sourire aux lèvres. Le bras de Swan Vane tremble. La femme lui maintient le bras bien droit pour qu'il vise juste.

LA FEMME

*Qu'attends-tu pour en finir ?
Ne te laisse pas posséder
Nous le connaissons bien ici
Il n'y a pas plus pourri que lui !*

*Toi seul peux nous en libérer
Et défaire cette malédiction
Qu'attends-tu pour décider
De mettre ton plan en action ?*

SWAN VANE

*Ce que vous dîtes est impossible
Cela ne peut pas être vrai
En trente ans, est-ce possible
Que rien n'ait altérer ses traits ?*

LA FEMME ET LES VAGABONDS

*Une rumeur court par ici
Qu'il a vendu son âme au Diable
Afin de garder sa beauté
Et sa jeunesse éternelles
Mais derrière son port altier
Et son allure formidable
Il est le mal réincarné
Il est la main du Diable !*

LA FEMME

*Pour te prouver ce que je dis
Tu n'as qu'à me regarder
Je traîne ma peine par ici
Depuis toutes ces années.
Car oui je l'ai bien connu
Cet homme à l'air d'adolescent
Lui qui semble si charmant...*

...a fait de moi ce que je suis.

SWAN VANE

*Es-tu sûre de ce que tu dis ?
Peux-tu le jurer devant Dieu ?*

LA FEMME

Je le jure !

LA FEMME ET LES VAGABONDS

*On le jure !
On le jure !
On le jure !*

*Qu'attends-tu pour décider ?
Qu'attends-tu pour en finir ?*

Les vagabonds de la rue s'écartent quelque peu de Swan Vane. Dorian Gray avance toujours lentement. Montrant sa poitrine à Swan Vane.

LA FEMME ET LES VAGABONDS

*Qu'attends-tu ?
Qu'attends-tu ?
Qu'attends-tu ?
Etc.*

DORIAN GRAY

*Qu'attends-tu ?
Qu'attends-tu ?
Qu'attends-tu ?
Etc.*

DORIAN GRAY

(Pratiquement tout près de Swan Vane. Toujours le sourire aux lèvres et le regard pénétrant.)

Puisque tu es venu pour ça
Qu'on en finisse à présent !

LES VAGABONDS

(Ils grondent, menaçants.)

Qu'on en finisse à présent !

Finissons-en !

Finissons-en !

Etc.

Swan Vane tremblant de tous ses membres tire et rate Dorian Gray de peu.

LES VAGABONDS (Reculant de quelques pas.)

Ooooohhhhh !!!!

Dorian Gray est maintenant devant Swan Vane avec la pointe du revolver appuyé sur son cœur.

DORIAN GRAY (Les yeux plongés dans le regard de Swan Vane terrorisé.)

Tu trembles ? Tu as peur ? C'est pourtant facile de tuer. Allons, un peu de courage ! Ecoute donc ce que ton cœur te commande.

En disant cela, Dorian Gray, pose sa main sur le cœur de Swan Vane qui en un instant se contracte, le regard rempli de terreur. Se sentant tomber, il s'agrippe à Dorian Gray et s'écroule terrassé par la mort. Un éclair comme un flash puis un coup de tonnerre.

LES VAGABONDS (Criant.)

Ahhhhhhh !!!! Au secours !!!!! A l'aide !!!!! Appelez-la police !!!

Et ils s'enfuient tous en courant. Swan Vane est à terre mort les yeux grands ouverts où l'on perçoit encore sa frayeur. Dorian Gray reste impassible et sourit toujours.

DORIAN GRAY

Je te l'avais dit, tu n'avais juste qu'à écouter ton cœur.

Les sirènes des voitures de police se font entendre au loin. Il prend la rose noire qui ornait sa boutonnière et la laisser tomber sur le corps sans vie de Swan Vane. Puis il s'éloigne afin de rentrer chez lui. Alors que la nuit s'annonçait calme et claire, l'orage est là et il pleut sur Paris.

Scène 4

Dorian Gray arrive chez lui, épuisé et trempé. A peine entré, il se précipite sur son portrait afin de constater à quel point il avait changé suite à ce malheureux évènement, sans remarquer qu'une personne était chez lui, assise confortablement dans un fauteuil à haut dossier qui lui tourne le dos.

A ce moment-là, de la musique se fait entendre. Il recouvre précipitamment son portrait et le replace dans sa cachette.

DORIAN GRAY (*Apeuré.*)

Qui est là ?

HENRY WOTTON (*Faisant tourner le fauteuil pour faire face à Dorian Gray.*)

Bonsoir cher ami.

DORIAN GRAY

Harry ! Vous m'avez fait une de ses peurs ! Mais que faites-vous ici ? Comment êtes-vous entré ?

HENRY WOTTON

Une petite gratification à votre concierge. C'est formidable ce que l'argent peut ouvrir comme portes.

DORIAN GRAY

Heureusement que c'est vous, mais à l'occasion, je le rappellerai à l'ordre.

HENRY WOTTON

Ne soyez pas trop sévère avec lui. Hier, nous avions des domestiques, aujourd'hui nous avons des concierges. Mais ils sont mûs par la même volonté de servilité tant qu'on peut les payer.

DORIAN GRAY

Je ne sais pas pourquoi je vous écoute, vous êtes épouvantable.

HENRY WOTTON (*Avec un léger sourire.*)

C'est seulement parce que vous me croyez. Reconnaissez-vous cet air, mon cher Dorian ?

DORIAN GRAY

Evidemment. Il s'agit des Créatures de Prométhée de Beethoven, une de mes œuvres préférées.

HENRY WOTTON

Le seul et unique ballet de ce génie. S'il en avait composé d'autres, le prestige de Prokofiev s'en serait trouvé amoindri.

DORIAN GRAY

Certainement Harry, certainement...

HENRY WOTTON (*Arrêtant la musique.*)

A ce propos, la loge n°5 que vous louez à l'année à Garnier, vous ne l'occupez plus depuis trop longtemps. Tout Paris croit qu'elle est habitée par un fantôme.

DORIAN GRAY

Vous voulez dire votre cercle d'amis ?

HENRY WOTTON

Vous me flattez. Mon cercle, ne se limite aujourd'hui, qu'à quelques têtes bien faites, une ou deux beautés extraordinaires et quelques talents merveilleux.

DORIAN GRAY

Ce qu'à vos yeux, je ne suis plus.

HENRY WOTTON

Ne soyez pas trop intransigeant avec vous-même, Dorian.

DORIAN GRAY

Vous collectionnez les amis comme les œuvres d'art. Une fois, que vous en êtes lassé, vous vous en séparez. Même Basil applique votre principe.

HENRY WOTTON

Je ne me lasse jamais de la perfection. Alors, pourquoi me lasserais-je de vous ?

DORIAN GRAY

Vous n'êtes qu'un flatteur Harry mais j'en suis heureux. Et malgré tout ce temps écoulé, vous m'êtes toujours très cher.

HENRY WOTTON (*Riant.*)

Je suis certes un flatteur mais je ne mens jamais. Avez-vous revu ce cher Basil ?

DORIAN GRAY

Pas depuis très longtemps. Quelques années, je crois. Lui aussi répugne autant à me voir.

HENRY WOTTON

Je ne le crois pas. Il y a quelques mois encore, il ne me parlait que de vous. Vous lui manquez. D'ailleurs, il m'a dit qu'il viendrait vous rendre visite très bientôt car il a une faveur à vous demander.

DORIAN GRAY

Et comme à chaque fois qu'il devait le faire, un imprévu l'en a empêché.

HENRY WOTTON

Rassurez-vous, mon cher. Cette fois-ci, il viendra. Il vous doit ce qu'il est aujourd'hui. Il vous en sera éternellement reconnaissant et il le sait.

DORIAN GRAY (*Pensif.*)

Eternellement... Le terme est, on ne peut mieux choisi...

HENRY WOTTON (*Se levant et s'apprêtant à partir.*)

Mon cher Dorian, je ne sais où vous étiez ni quelle aventure fantastique vous avez encore vécu cette nuit, mais vous semblez épuisé. Je vous laisse vous reposer, vous en avez grand besoin. Mais dînons ensemble bientôt et vous me la raconterez.

DORIAN GRAY

Bien entendu Harry, vous savez que je ne peux rien vous cacher.

HENRY WOTTON (*S'en allant.*)

J'en suis ravi. Adieu Dorian.

DORIAN GRAY (*Retenant Henry Wotton.*)

Attendez !

HENRY WOTTON (*Revenant sur ses pas.*)

Oui ?

DORIAN GRAY

Puisque je peux tout vous dire, je vais tout vous raconter. Je vous en prie, prenez un verre et asseyez-vous.

Henry Wotton va s'installer confortablement dans le canapé tandis que Dorian Gray sert deux verres de whisky. Il en tend un à Henry Wotton.

HENRY WOTTON

Vous n'êtes obligé à rien et vous ne me devez aucune explication. Il n'appartient qu'à vous de vous confier à moi.

DORIAN GRAY

Me croiriez-vous, si je vous disais que j'ai tué Sibyl Vane ?

HENRY WOTTON

Je pourrais vous croire si cela était vrai.

DORIAN GRAY

Et bien écoutez-donc.

Dorian Gray avale son whisky d'un trait.

COUPLETS I

*Avez-vous entendu
Ce que l'on dit dans Paris
Que je me suis perdu
Et que je suis maudit
Rejeté du grand monde
Par ceux qui m'ont envié
Ils me traînent dans la boue
Disent que je suis damné*

*Il paraîtrait aussi
Que j'ai vendu mon âme
Au dieu du mal suprême
Que la morale condamne
Pour garder ma beauté
Et cette jeunesse sans fin
J'aurai Satan à mes côtés
Et son pouvoir entre mes mains*

HENRY WOTTON
(*Souriant.*)

*Ce ne sont que des rumeurs
De fort mauvais goût ma foi
Vous êtes si parfait, mon cher
Ne changez rien, ne changez pas*

DORIAN GRAY

COUPLETS II

*Vous rappelez-vous
De ce vieil archiduc
Au bord de la ruine
Qui est devenu fou*

*De ce jeune marquis
De dix-huit ans à peine
Que l'on retrouva
Noyé dans la Seine*

*Et puis il y a encore
Cette vieille comtesse
Qui m'a tout offert
Jusqu'à sa détresse*

*La marchande de fleurs
Et ses belles roses noires
Une épine l'a piquée
Elle est partie, un soir*

*Et il y a aussi
Le fils de ce concierge
Qui a tout perdu
Jusqu'à son innocence*

*Et puis bien sur
La douce Sibyl Vane
Qui j'en ai bien peur
A passé sa chance*

*Enfin tant d'autres
Et bien plus encore...*

HENRY WOTTON
(*Satisfait.*)

*Je collectionne les amis
Et vous les aventures
Laissez-donc vos désirs
Vous guider jusqu'à...*

DORIAN GRAY
(*L'interrompant.*)

COUPLETS III

*...Jusqu'à ce soir funeste
Dans cette sombre ruelle
Où m'attendait la mort
De la main de Monsieur Vane
Qui a couru le monde
Pour assouvir sa vengeance
Mon maître dans sa bonté
A mis fin à ses souffrances*

Et voilà donc mon cher ami que...

*J'ai déshonoré tant d'hommes
Après les avoir séduits
J'ai possédé chaque femme
Au gré de mes envies*

*Je ne suis que le mal
C'est vrai ce que l'on dit
Je suis la main du diable
Je suis l'ange de la nuit*

HENRY WOTTON (*Enthousiaste.*)

Tout ceci est fantastique, mon cher Dorian. Quelle imagination ! Quel talent ! Votre histoire est digne d'une nouvelle d'Edgar Allan Poe.

DORIAN GRAY (*Diabolique.*)

Vous ne me croyez pas ? Regardez !

Scène 5

Il se dirige vers la tenture derrière laquelle est caché le portrait, le sort de sa cachette et enlève le drap qui le recouvrira. Henry Wotton découvre ébahi le portrait de Dorian Gray, très vieilli, les traits déformés par tous les péchés et crimes qu'il a commis, le sourire et les yeux emprunts de cruauté. La magie du portrait, alors, envahit la pièce. Les voix des Enfers apparaissent ; ils ne peuvent les voir mais ils peuvent les sentir et les entendre. Des courants d'air chauds circulent dans la pièce et Dorian Gray semble comme envouté et révélé à lui-même.

REFRAINS I

DORIAN GRAY

*Je suis la main du Diable
Créature de Satan
Serviteur du mal
Démon des délices
Génie des tourments*

LES VOIX INFERNALES

*Il est la main du Diable
Un enfant de Satan
Un archange du mal
Avec la puissance
D'un dieu malfaisant*

COUPLET

*Tous les hommes et les femmes, les rois même
Se prosternent devant lui quand il paraît
Il est le phare du monde, sa lumière éblouit
Mais l'infamie se cache sous ses traits
Sa beauté légendaire, sa jeunesse sans fin
Ne sont pas dons ni cadeaux du Ciel
Mais ceux du Malin
Du Prince des Ténèbres
Du Seigneur des Mouches
Qui vous possède dès qu'il vous touche
Vos faiblesses, vos richesses
Tous vos vices sont à lui*

DORIAN GRAY

Et votre âme surtout !

LES VOIX INFERNALES

Il est la main du Diable !

DORIAN GRAY

Bacchanale !!!

LES VOIX INFERNALES

Il est la main du Diable !

Dorian Gray et les Voix Infernales dansent la Bacchanale, la danse des grandes fêtes aux Enfers.

Il est la main du Diable !

Il est la main du Diable !

DORIAN GRAY

(*A Henry Wotton. Parlé.*)

A travers mon portrait, j'ai vendu mon âme au souverain infernal et lui ai tout sacrifié pour ce fabuleux pouvoir!

LES VOIX INFERNALES

Il est la main du Diable !

DORIAN GRAY

Il m'a donné tous les titres qu'il pouvait offrir :

Le Magnifique, le Maléfique, le Diabolique, Le Cruel, le Maudit, l'Abominable !

LES VOIX INFERNALES

Il est la main du Diable !

DORIAN GRAY

Je prends tous ceux qui viennent se donner à moi.

Aveuglés par le désir et la passion, ils succombent aux plaisirs de la débauche et se soumettent à ma volonté !

(Il déchire sa chemise montrant son torse à Henry Wotton et le signe satanique gravé dans la peau sur son cœur.)

Voyez-vous ce signe ? C'est la marque de mon maître !

Et tout cela grâce à vous mon cher Harry, qui avez été mon professeur et qui m'avez tout appris.

Les entendez-vous, les adorateurs du Mal et désormais les miens ?
Ils sont là pour moi ! Ils sont venus pour vous !

REFRAINS II

LES VOIX INFERNALES

*Il est la main du Diable
Un des fils de Satan
Grand-prince des souffrances
Qui domine le monde
Depuis la nuit des temps*

TOUS

*Il est / Je suis la main du Diable
L'héritier de Satan
Mon / Son pouvoir immense
Sera sur ce monde
Jusqu'à la fin des temps*

Il est la main du Diable

DORIAN GRAY

Je suis la main du Diable

TOUS

*Il est / Je suis la main du Diable !
Il est / Je suis la main du Diable !
Il est / Je suis la main du Diable !*

Les Voix Infernales disparaissent et tout redevient normal.

HENRY WOTTON

Fabuleux ! Tout cela est fabuleux ! Il y a trente ans de cela, quand nous nous sommes rencontrés, j'ai tout de suite pensé que vous étiez un être exceptionnel. Et je ne me suis pas trompé. Vous êtes véritablement unique ! Vous êtes bien plus que mon ami, vous êtes mon chef d'œuvre ! Vous êtes la pièce maîtresse de ma collection ! (**S'approchant du portrait.**) Durant toutes ces années, avez-vous montré votre portrait à quelqu'un ?

DORIAN GRAY

Bien sûr que non ! Vous savez fort bien, que nul dans ce monde ne pourrait comprendre son existence et croire en ce qu'il est devenu. Vous êtes le seul à connaître mon secret.

HENRY WOTTON

Et j'en suis très heureux. Accordez-moi une faveur, mon bel ami.

DORIAN GRAY

Bien sûr. Laquelle ?

HENRY WOTTON

Promettez-moi de ne plus jamais vous éloigner trop longtemps, j'en serai fort déçu. Contrairement à vous, je n'ai pas l'éternité devant moi. Et je crois que c'est une bonne chose, car l'éternité m'ennuie.

DORIAN GRAY (*Riant.*)

N'ayez crainte Harry. Je n'en ai aucunement l'intention ou du moins pas sans votre consentement.

HENRY WOTTON

Me voilà rassuré. (*Prenant son manteau et s'apprétant à partir.*) Je vous quitte avec regrets mais je suis épuisé. Nous nous reverrons très vite n'est-ce pas ?

DORIAN GRAY

Bien entendu, dans quelques jours, au grand bal masqué donné par mon ami Hubert de Bérial pour son 50^{ème} anniversaire. Il m'a dit qu'il vous y avait convié.

HENRY WOTTON

Effectivement, j'ai bien reçu son invitation. Je n'ai pas l'honneur de le connaître mais puisqu'il est votre ami, je vais donc l'accepter et vous retrouverai avec grand plaisir à cette soirée.

DORIAN GRAY

J'en suis heureux mais soyez assuré que ce plaisir sera en premier lieu le mien... Venez, je vous raccompagne à votre voiture.

Dorian Gray et Henry Wotton sortent. Dans la pièce, seul le portrait reste éclairé. Son sourire et son regard paraissent encore plus cruels.

Scène 6

Quelques jours plus tard, au grand bal masqué d'Hubert de Bérial en son hôtel particulier. La salle de bal est somptueusement décorée de tentures rouges, de roses noires et d'orchidées blanches. Les invités arrivent peu à peu. Toutes et tous sont richement déguisés et masqués. Ils entrent dans la salle de bal par un triple escalier monumental et par des portes situées sous ce même escalier.

Des valets perruqués en tenue du XVIII^e siècle, masqués eux-aussi, sont en haut et aux pieds de chaque escalier pour accueillir les invités.

LES INVITES

COUPLET I

*Qui est donc cet inconnu
Que nous ne connaissons pas ?
Que nous n'avons jamais vu
Et dont on ne parle pas
Sur qui aucune rumeur
Ne circule dans Paris
Qui nous convie en sa demeure
Qui nous invite aujourd'hui
En son hôtel particulier
Comme un palais imaginaire
Qui est ce noble étranger ?
Pourquoi faire tant de mystères ?*

REFRAIN I

*Il est peut être parmi nous
Derrière ces masques et ces loups
Peut se cacher n'importe qui*

HENRY WOTTON

Devinez donc qui je suis !

TOUS

COUPLET II

*Colombine
Arlequin
Une princesse de conte de fées
Scaramouche
Pantalon
Un héros de l'Antiquité
Sganarelle
Cendrillon
Une reine maléfique
Le Roi Lear
Gulliver
Un personnage fantastique*

COUPLETS III

*Un sorcier terrifiant
Un vampire, un titan
Un seigneur, un courtisan
Ou un prince charmant*

*Un demi-dieu, un empereur
Un général, un sénateur
Un chevalier, un gladiateur
La dame de pique ou l'as de cœur*

*Un Don Juan amoureux
Angélique ou monstrueux
Dracula ou Barbe-Bleue
On devient ce que l'on veut*

REFRAIN II

*Derrière ces masques et ces loups
Nous pouvons vivre une autre vie
Nous pouvons être n'importe où
Nous pouvons être n'importe qui*

*Où est le maître de ces lieux ?
Peu importe, amusons-nous !*

*Oui !
Peu importe, amusons nous !*

Les valets font entrer deux longues tables nappées de blanc avec des mets et des boissons à profusion. Ils se font servir un verre et se mettent à danser.

*Il est peut être parmi nous
Derrière ces masques et ces loups
Peut se cacher n'importe qui*

HUBERT DE BELIAL

Devinez donc qui je suis !

Scène 7

Hubert de Bélial, entièrement vêtu de noir tel un lord anglais de l`ère victorienne, gilet parsemé de pierreries, long manteau de velours, ganté, canne à pommeau d'argent et avec un masque lui couvrant entièrement le visage apparaît en haut de l'escalier central du grand escalier monumental.

Tous les invités se retournent pour découvrir enfin leur hôte.

LES INVITES

Ooooohhhh.....

Les invités chuchotent entre eux, se posant mille et une questions quant à son identité.

HUBERT DE BELIAL (*Descendant majestueusement le grand escalier.*)

Mesdames et Messieurs, je vous souhaite la bienvenue chez moi et j'espère vraiment que tout est à votre goût. J'ai fait en sorte que vous ne manquiez de rien et je peux vous assurer que cette soirée sera mémorable.

En bas des escaliers, Hubert de Bérial s'approche d'une femme et tourne autour d'elle comme un loup autour de sa proie. Elle frissonne.

HUBERT DE BELIAL

Vous frissonnez Madame ? Craignez-vous quelque chose ?

LA FEMME (*Inquiète.*)

Non... Ce n'est rien, Monsieur... J'ai juste un peu froid... un courant d'air, certainement...

HUBERT DE BELIAL (*Aux valets.*)

Nous allons remédier à cela. Allons, Messieurs ! Fermez-donc les portes ! Je ne voudrais pas que Madame soit malade en quittant ma maison.

Les valets s'exécutent et ferment les portes qui claquent lourdement. Les invités sursautent.

Hubert de Bérial se dirige vers Henry Wotton pour le saluer.

HUBERT DE BELIAL

Henry Wotton ! Quel honneur vous me faites de vous être libéré pour me rendre visite ! Je vous en remercie infiniment. Que ne seraient la mode et l'esthétique sans vous !

HENRY WOTTON (*Ayant reconnu Dorian Gray. Un sourire complice.*)

Elles seraient bien des choses sans moi mais certainement pas ce qu'elles sont aujourd'hui. Monsieur, votre demeure est un véritable enchantement et sachez que j'éprouve un réel plaisir à être là ce soir en votre compagnie.

HUBERT DE BELIAL

Je le sais, mon cher. Je le sais.

A Basil Hallward.

Monsieur Hallward. Le grand Basil Hallward ! Vous avez trouvé le temps d'être là ce soir ? C'est très aimable à vous, surtout quand on sait que vous vous rendez rarement disponible.

BASIL HALLWARD

Il ne faut point trop écouter les rumeurs. Je suis toujours disponible pour ceux qui me sont chers et ceux qui m'en font la demande.

HUBERT DE BELIAL

Ceux qui vous sont chers, dîtes-vous ? C'est charmant... Tout Paris parle de la prochaine rétrospective de votre travail qui sera présentée à Londres ; trente ans de photographie, c'est impressionnant. Je vous en félicite. Vous allez bientôt quitter la France ?

BASIL HALLWARD

Monsieur... je dois partir dès demain et c'est pour cela que je devrais malheureusement vous quitter assez tôt. Mais je vous remercie de m'avoir invité et si vous le souhaitez, ce serait un honneur pour moi que de vous photographier.

HUBERT DE BELIAL

Ne vous donnez pas cette peine. Il existe bien trop de photos de moi. Une de plus serait inutile.

(Survolant du regard toute l'assemblée.)

C'est étrange, je ne vois pas Monsieur Gray. Pourtant, il a dû recevoir mon invitation. Monsieur Hallward, je crois savoir que vous êtes l'un de ses intimes. Savez-vous s'il viendra ? Je serai terriblement navré de ne pas le rencontrer.

BASIL HALLWARD *(Un soupçon de tristesse passe dans ses yeux.)*

Cela fait bien longtemps que nous ne nous voyons plus et je n'ai plus de nouvelles de lui depuis des années.

HUBERT DE BELIAL *(Feignant le dépit.)*

Comme c'est triste. Je me faisais une telle joie. Cette nuit sera moins belle sans lui.

LA FEMME *(Celle qui frissonnait.)*

Il a plu à Dieu qu'il ne soit pas ici parmi nous et tant mieux. Personne ne souhaite plus sa compagnie et tout Paris l'a banni de ses mondanités. Nous n'avons nul besoin de la présence de ce mécréant et de ce débauché.

LES INVITES

Oooohhh....

HUBERT DE BELIAL *(Se retournant.)*

Croyez-vous Madame ?

Il retire alors son masque. Reconnaissant Dorian Gray, elle pousse un cri d'effroi et faillit s'évanouir dans les bras de son mari. Les autres invités reculent de quelques pas.

DORIAN GRAY (*Riant avec dédain.*)

Regardez-vous ! Vous êtes si prévisibles. Il suffit seulement de flatter votre vanité pour que vous en oubliez votre fierté et vos principes.

S'approchant de la femme qui faillit s'évanouir et qui s'évente avec son éventail afin de reprendre ses esprits.

Lady Windermere, comment vous sentez-vous ?

LADY WINDERMERE (*Avec froideur.*)

Très bien merci.

DORIAN GRAY

Dîtes-moi Milady, on dit que vous avez voulu fuir votre époux avec ce cher Lord Darlington...

LORD WINDERMERE (*Déguisé en général napoléonien, dégainant son épée.*)

Monsieur, je vous interdis...

Dorian Gray pare l'épée de Lord Windermere avec sa canne. Et en appuyant sur un bouton caché dans le pommeau, une fine lame surgit de son extrémité.

DORIAN GRAY

Soyez prudent milord. Si vous voulez être aveugle sur l'infidélité de votre femme soit, mais je ne voudrais pas vous crever les yeux pour cela. Sachez que votre épouse vous est restée fidèle seulement pour conserver son rang. Il aurait suffi qu'il ait votre fortune et elle vous aurait quitté pour le jeune Darlington. Elle vous a sauvé du scandale non pas par amour mais par lâcheté ! (*Abaissant l'épée de Lord Windermere avec sa canne.*) Vous devriez me remercier Monsieur ! Le mari étant toujours le dernier à soupçonner l'infidélité de sa femme, considérez que je vous ai rendu service : maintenant vous le savez.

Lady Windermere s'évanouit pour de bon dans les bras de son époux.

UNE FEMME DANS L'ASSEMBLEE

Que nous voulez-vous enfin ?

Dorian Gray se dirige vers la femme qui a parlé, déguisée en dame d'honneur de la Reine Marie-Antoinette.

DORIAN GRAY

Cette chère duchesse d'Amalfi ! Quelle beauté ne trouvez-vous pas ? Regardez ces formes généreuses, ces lèvres pareilles à des cerises, si savoureuses, qu'on éprouve le désir d'y goûter et ce décolleté à faire déserter une légion entière...

LA DUCHESSE D'AMALFI

Monsieur, je vous en prie !!

DORIAN GRAY

C'est ce que vous dîtes à votre frère Ferdinand, quand il s'invite sous vos draps ?

La duchesse, rouge de honte et de colère, gifle violemment Dorian Gray.

Dorian Gray saisit la duchesse par les cheveux à l'arrière de la tête qui pousse un cri, effrayée.

Madame, ne vous cachez pas derrière le masque de la femme outragée, cela vous va si mal.

Il repousse brutalement la duchesse, qui s'effondre à terre.

DORIAN GRAY

Saviez-vous ma chère, que ce cher Ferdinand était si obsédé par vous, qu'il est venu un soir chez moi me demander conseil. Lorsqu'il a frappé à ma porte, il tremblait de tous ces membres comme s'il était sous l'emprise d'une drogue ; il tremblait tant et si fort que cela a pris un temps infini à le calmer. Mais son désir de vous posséder était si grand, qu'il m'a offert la seule fierté qui lui restait : sa virilité. Afin de taire sa honte et son déshonneur, je lui ai demandé d'intercéder pour moi auprès de vous lors d'une des absences répétées d'Antonio, votre mari. Fou de jalousie, voyant que vous cédiez à mon bon plaisir, il vous a menacé de tout dévoiler à votre époux, alors vous vous êtes donnée à lui sans retenue.

LA DUCHESSE D'AMALFI

Vous êtes ignoble ! Vous nous avez dupés !

DORIAN GRAY

Allons Madame, chacun de nous porte en soi le Ciel et l'Enfer et à chacun de nous, la liberté de choisir lequel aura notre préférence. Maintenant, relevez-vous ! Vous vous ridiculisez.

La duchesse d'Amalfi, désemparée, se relève avec l'aide de certains des invités et se met à l'écart à l'abri des regards.

UN HOMME DANS L'ASSEMBLEE (*Une voix jeune mais puissante.*)

Cela suffit, Monsieur Gray !

DORIAN GRAY

Et bien Monsieur ! Montrez-vous !

L'homme s'avance vers Dorian Gray et se démasque. C'est un jeune homme au physique très agréable, assez musclé dont le visage a encore les traits de la jeunesse sans avoir totalement les traits d'adultes. Dorian Gray reconnaît immédiatement son ancien amant, l'amour de sa vie, Alfred Douglas dit « Bosie ».

Bosie ? C'est bien toi ? Que fais-tu ici ? Je te croyais encore à Naples...

BOSIE

Un de mes amis – oui mon cher, j'en ai encore quelques-uns, malgré tout tes efforts – un de mes amis disais-je, m'avait informé qu'un certain Hubert de Bélial organisait une soirée apparemment somptueuse pour ses cinquante ans. Tu le sais mieux que personne, tout le monde se connaît dans ce qu'on appelle le « Grand Monde » qui est finalement si petit. Mais personne n'avait jamais entendu parler de ce gentleman. Et immédiatement, j'ai compris qu'il n'y avait que toi qui pouvais être capable de t'approprier le nom d'un démon pour tromper tes invités et les attirer entre tes griffes. Je dois bien reconnaître que tu es très fort et que j'ai failli m'y laisser prendre. Tu as choisi le démon qui te va comme un gant : beau dans l'apparence mais le cœur monstrueux et l'âme avilie.

DORIAN GRAY (*Riant.*)

Je suis flatté et je peux dire, ému, que tu reconnaises mon talent et toutes mes qualités. (*S'approchant très près de Bosie, jusqu'à l'effleurer de sa bouche.*) N'oublies pas que ce sont ces qualités même qui t'ont attirées irrésistiblement à moi. (*Revenant sérieux et grave.*) Je t'ai aimé follement mais tu as été plus lâche et ingrat que toutes celles et ceux réunis dans cette salle. J'ai fait de toi ce que tu es aujourd'hui et ta réussite fut mon cadeau pour toi mais au lieu de m'en remercier, tu me l'as jeté à la figure et tu m'as repoussé comme un vulgaire manant. Dis-moi Alfred, tu es rentré de Naples seulement pour me dire cela ou peut-être as-tu une chose à me demander ?

BOSIE (ALFRED)

Rien de tout cela. Rassure-toi, je ne m'attarderai pas plus longtemps sous ton toit mais je suis seulement venu pour te dire que tu es la plus grande force pour le Mal qui soit apparu en Europe au cours des quatre siècles passés. Je me suis sauvé à temps mais je regretterai toute ma vie d'avoir croisé ton chemin.

DORIAN GRAY (*S'approchant de nouveau très près de Bosie et souriant cruellement.*)

Tu n'as absolument aucune idée de ce que peuvent être les forces du mal. Mais puisque tu es venu de si loin pour cela, je vais te les présenter.

BASIL HALLWARD (*S'approchant de Dorian Gray.*)

Dorian, je t'en conjure ! Dis-moi ce qu'il se passe ici !

DORIAN GRAY

Ouvre bien grand grands les yeux mon cher Basil, tu vas vite le savoir.

Mesdames et Messieurs ! Que la fête commence !

Scène 8

Les lumières baissent d'intensité. Une fumée se répand dans la salle de bal. Les invités commencent à avoir peur. Et voilà que, les Voix Infernales envahissent la salle. Les invités ne peuvent les voir mais elles les sentent les frôler et tourner autour d'eux comme le vent entre les arbres de la forêt.

Dorian Gray éloigne Basil Hallward assez loin pour qu'il ne succombe pas à l'envoutement.

Les Voix Infernales soufflent alors de leur main, une poudre scintillante sur les invités qui soudainement changent de comportement. Mouvements lascifs et langoureux, cherchant à se dénuder et à s'embrasser les uns les autres sans distinction de sexe ni de position sociale puis se mettant à danser la bacchanale comme s'ils avaient toujours su le faire.

Basil Hallward effrayé par tout ce qu'il voit, veut s'en aller mais Dorian Gray le retient fermement et ils sortent tous les deux, Dorian Gray riant d'une voix sortie tout droit du royaume infernal.

A la fin de la bacchanale.

TOUS

*Il est la main du Diable
L'héritier de Satan
Sur le trône infernal
Depuis la nuit des temps
C'est notre maître à tous*

*Il est la main du Diable !
Il est la main du Diable !
Il est la main du Diable !*

Scène 9

Dans le salon de Dorian Gray. Dorian Gray enlève sa veste et son gilet, ôte sa cravate, déboutonne sa chemise et jette ses vêtements sur un fauteuil. Il va pour se servir un whisky.

DORIAN GRAY (*Se servant.*)

Je t'en prie, mets-toi à ton aise. Un whisky ?

BASIL HALLWARD

Non, je te remercie.

DORIAN GRAY (*S'affalant sur son canapé.*)

Magnifique soirée, n'est-ce pas ?

BASIL HALLWARD

Comment peux-tu dire cela ? Ce fut épouvantable. Peux-tu m'expliquer ce qu'il vient de se passer ?

DORIAN GRAY (*Avec lassitude.*)

Que veux-tu que je te dise ? Ils ont reçu une invitation d'un illustre inconnu. Ils ont accepté de l'honorer par vanité, pensant assister à une soirée prestigieuse dont le monde parlerait. Finalement, ils n'ont eu que ce qu'ils méritaient, voilà tout. Il n'y a rien d'autre à en dire. Mais toi, pourquoi es-tu venu ?

BASIL HALLWARD

J'espérais te voir. Il s'est dit tellement de choses sur toi durant tout ce temps. Cela fait si longtemps que nous nous sommes vu. Quand la pauvre Sibyl Vane est morte, au fur et à mesure des mois et des années qui ont suivi, tu t'es éloigné de moi, jusqu'à ne plus nous voir. D'ailleurs nous n'avons jamais parlé de la mort de cette malheureuse.

DORIAN GRAY

Tout a été dit par les journaux, il n'y a rien à ajouter. J'étais dans un club quand elle est suicidée. Je n'y suis absolument pour rien.

BASIL HALLWARD (*Avec une tension douloureuse dans la voix.*)

Tu étais dans un club ? Tu étais dans un club pendant que Sibyl Vane gisait morte dans ce cabaret sordide ? Enfin, que diable, as-tu songé un moment au désespoir et à la solitude qui ont pu la mené à une telle extrémité ?

DORIAN GRAY (*Se dressant d'un bond.*)

Arrête, Basil ! Je refuse de t'écouter ! Je t'interdis de me faire des reproches. Ce qui est fait est fait. Ce qui est passé est passé et on n'y peut rien changer.

BASIL HALLWARD

Parce que pour toi, tout ce qui est passé, doit être oublié et ne plus être mentionné ?

DORIAN GRAY

Seuls les êtres superficiels ont besoin de ressasser leurs souvenirs et leurs émotions durant des années pour s'en débarrasser. Dès qu'un homme est maître de lui, il peut aussi aisément faire cesser une douleur qu'inventer un plaisir. Depuis trente ans, j'ai toujours refusé d'être à la merci de mes émotions. Alors j'ai décidé de m'en servir, d'en jouir et les dominer.

BASIL HALLWARD

Dorian, c'est abominable ! Quelque chose t'a changé de fond en comble. A te voir tu es exactement le même garçon merveilleux que celui qui jour après jour venait poser pour moi. Mais en ce temps-là, tu étais simple, naturel et affectueux, tu étais l'être le moins souillé qui fût au monde. Maintenant, je ne sais ce qui s'est emparé de toi. Tu parles comme si tu n'avais plus de cœur, comme si tu ne connaissais plus la compassion. Tout cela, c'est l'influence d'Harry. Je m'en rends bien compte.

DORIAN GRAY (*Après un instant. Avec froideur.*)

Je dois beaucoup à Harry, Basil, plus que je ne te suis redévable. Toi, tu m'as seulement appris la vanité.

BASIL HALLWARD

Eh bien, m'en voilà puni, Dorian ; ou je le serai tôt ou tard.

DORIAN GRAY (*S'approchant de Basil Hallward. Lui mettant la main sur l'épaule.*)

Je ne vois pas ce que tu veux dire. Je ne sais pas ce que tu veux. Que veux-tu ?

BASIL HALLWARD (*Avec tristesse.*)

Je veux le Dorian Gray que je photographiais autrefois.

DORIAN GRAY

Basil, tu es revenu trop tard...

BASIL HALLWARD

Il faut que tu reviennes poser pour moi. Je ne puis me passer de toi.

DORIAN GRAY (*Avec un mouvement de recul.*)

Bien que sur que tu le peux ! Tu viens de le faire. Je ne pourrai plus jamais poser pour toi. C'est impossible !

BASIL HALLWARD (*Avec stupéfaction.*)

C'est absurde ! Tu veux dire que tu n'aimes pas le portrait que j'ai fait de toi ? Où est-il ? Laisse-moi le regarder. C'est le plus beau travail que j'aie jamais réalisé. Pourquoi n'est-il pas ici en pleine lumière ?

DORIAN GRAY

Ici, la lumière l'éclairait trop brutalement. Il est en sécurité dans une pièce plus sombre.

BASIL HALLWARD

Trop brutalement ? Mais cher ami, c'est impossible ! Ce salon est l'endroit idéal. Laisse-moi le voir.

Basil, sans savoir vraiment où chercher se dirige vers les tentures.

Un cri de terreur s'échappe des lèvres de Dorian Gray qui se précipite pour s'interposer entre Basil Hallward et les tentures.

DORIAN GRAY (*Livide.*)

Basil, il ne faut pas que tu le regardes. Je ne le souhaite pas.

BASIL HALLWARD (*En riant.*)

Que je ne regarde pas une de mes œuvres ? Tu n'es pas sérieux. Pourquoi ne devrais-je pas la regarder ?

DORIAN GRAY (*S'approchant tout près de Basil Hallward et le regardant droit dans les yeux.*)

Nous avons chacun un secret. Dis-moi le tien, et je te dirai le mien. Pour quelle raison refusais-tu d'exposer mon portrait ?

BASIL HALLWARD

Tout d'abord, réponds à une seule question. As-tu remarqué quelque chose de curieux dans le portrait ? Quelque chose qui ne t'avait sans doute pas frappé à l'origine, mais qui s'est soudainement révélé à toi ?

DORIAN GRAY (*Paniqué.*)

Basil !

BASIL HALLWARD

Je vois bien que c'est le cas. (*Dorian Gray allait intervenir.*) Ne dis rien. Attends d'avoir entendu ce que j'ai à te dire.

*Te souviens-tu de ce moment
Où nos regards se sont croisés
Te rappelles-tu de cet instant
Où nos corps se sont frôlés*

*J'avais enfin devant moi
Celui que je cherchais
Avec cette beauté, cet éclat
Que nul autre ne possédait*

*Je te voulais seulement pour moi
Je ne te voulais pour aucun d'eux
Jaloux du monde et de tous ceux
Qui voulaient t'aimer plus que moi*

*Depuis ce temps tu me tortures
Dans mon âme et dans ma chair
Je nous avais rêvé un futur
Sans contraintes ni barrières*

*Mais le temps est arrivé
Et pour moi il est trop tard
Le temps de nous aimer
Est venu en retard*

REFRAIN

*Je n'ai jamais eu d'ami comme toi
Et jamais plus je n'en aurai
Tu es l'œuvre de toute ma vie
Et beaucoup plus qu'il ne faudrait*

*Tu es tout ce que je ne suis pas
Tu possèdes tout jusqu'à mon être
Je t'en supplie ne m'en veux pas
Car sans toi je ne pourrais être*

*Je n'ai jamais eu d'ami comme toi
Et jamais plus je n'en aurai...*

Je n'ai jamais eu... d'amour comme toi

BASIL HALLWARD / DORIAN GRAY

*Je n'ai jamais eu d'ami comme toi
Et jamais plus je n'en aurai...*

BASIL HALLWARD

Je n'ai jamais eu... d'amour comme toi

DORIAN GRAY

Et jamais plus je n'en aurai

BASIL HALLWARD

Quand j'ai fait ce portrait de toi, j'ai eu peur que d'autres découvrent mon idolâtrie. Je sentis, Dorian, que j'y avais mis trop de moi-même. C'est alors que je résolus de ne jamais l'exposer. Tu en ressentis une certaine contrariété mais c'est que tu ne te rendais pas compte de l'importance qu'il revêtait pour moi. Quand il quitta mon studio pour venir chez toi, dès que je fus débarrassé de la fascination insoutenable que constituait sa présence, il me sembla que j'avais été stupide de m'imaginer y voir quelque chose, si ce n'est ton extrême beauté et mon talent de photographe. Mais les années ont passé... Si bien qu'aujourd'hui, quand j'ai reçu de Londres, l'offre d'exposer tout mon travail, j'ai décidé de faire de ton portrait le cœur de cette exposition. Jamais je n'aurai pensé que tu puisses refuser. Mais je vois à présent que tu as raison. Le portait ne saurait pas être montré. Il ne faut pas que tu m'en veuilles, Dorian, de ce que je t'ai dit. Comme je l'ai dit un jour à Harry, tu es fait pour être adoré.

Je trouve extraordinaire que tu aies pu voir cela dans le portrait. L'as-tu vraiment vu ?

DORIAN GRAY

J'y ai vu quelque chose, en effet, quelque chose qui m'a paru très curieux.

BASIL HALLWARD

Eh bien, tu permets maintenant que je le regarde ?

DORIAN GRAY

Il ne faut pas me demander cela, Basil. Je ne saurais en aucun t'autoriser à regarder ce portrait en face.

BASIL HALLWARD

Bien. Comme tu voudras. (*Un silence.*) Mais avant de partir, il faut encore que je te parle d'une chose.

DORIAN GRAY (*Ayant retrouvé son calme et sa légèreté.*)

De quoi s'agit-il ? J'espère qu'il ne s'agit pas de moi. Ce soir, je suis fatigué de moi. Je voudrais être quelqu'un d'autre.

BASIL HALWARD

Il s'agit bien de toi en effet et c'est dans ton intérêt que je te parle de cela. Je crois qu'il faut que tu saches que les bruits les plus abominables courrent dans Paris à ton sujet.

DORIAN GRAY

Je le sais. Elles courrent depuis des années et continueront certainement à courir. Mais je ne veux rien en savoir. J'adore les médisances et les rumeurs quand elles concernent les autres. Mais celles qui me concernent ne m'intéressent pas. Elles n'ont pas le charme de la nouveauté.

BASIL HALLWARD

Il faut pourtant qu'elles t'intéressent, Dorian. Tout homme du monde doit s'intéresser à sa réputation. Tu ne veux quand même pas que les gens parlent de toi comme de quelqu'un de vil et de dépravé. Malgré ce que j'ai vu ce soir, je n'accorde aucun crédit à ces rumeurs ou plutôt, je ne peux en te voyant leur accorder quelque crédit. Le péché est quelque chose qui s'inscrit inexorablement sur le visage d'un homme. Mais toi, Dorian, avec ton visage éclatant, pur, innocent et ta prodigieuse jeunesse, que rien n'altère, il m'est impossible de rien croire contre toi. Mais alors que je suis loin de toi et que j'entends les abominations que les gens chuchotent sur ton compte, je ne sais quoi dire.

Comment se fait-il, Dorian, qu'au Savoy, un homme comme le duc de Berwick, quitte la salle quand tu y entres ? Comment se fait-il que tant de gentlemen parisiens refusent aussi bien d'aller chez toi que de t'inviter chez eux ? Tu étais autrefois un ami de Lord Staveley, l'ambassadeur de Grande-Bretagne ici à Paris. Je l'ai rencontré la semaine dernière lors d'un dîner. Ton nom est venu par hasard dans la conversation à propos de miniatures que tu aurais prêtées pour l'exposition du Petit-Palais. Staveley a eu une moue de dédain en déclarant que tu avais peut-être en matière d'art les goûts les plus raffinés du monde, mais que tu étais un homme tel qu'aucune jeune fille pure ne devrait être autorisée à te connaître et aucune femme chaste à s'asseoir dans la même pièce que toi. Pourquoi ton amitié est-elle fatale aux jeunes gens et au monde ? Il y a eu Sir Henry Ashton, qui a été contraint de quitter la France, et ne pouvant retourner en Angleterre tant sa réputation a été flétrie. Lui et toi étiez inséparables. Et Adrian Singleton dont la fin fut horrible ? Et le fils du duc de Bassano et sa carrière ? J'ai rencontré son père, il y a peu. Il est brisé par la honte et la douleur. Et le jeune duc de Perth ? Quelle vie mène-t-il à présent ? Plus personne n'accepte d'être vu en sa compagnie !

DORIAN GRAY (*Méprisant.*)

Cela suffit, Basil. Tu parles de choses que tu ne connais pas. Si Berwick quitte une pièce quand j'y entre, ce n'est pas parce qu'il sait quelque chose de ma vie, c'est parce que je sais tout de la sienne. Tu m'interroges sur Ashton et Perth. Est-ce moi qui ai enseigné à l'un le vice et à l'autre la débauche ? Si ce jeune imbécile de Bassano va chercher sa femme sur le trottoir, en quoi cela me concerne-t-il ? Si Adrian Singleton, signe du nom d'un de ses amis, une reconnaissance de dettes, suis-je donc son gardien ? Dans ce pays, il suffit qu'un homme ait de la distinction, de l'intelligence et réussisse pour que toutes les langues vulgaires se déchainent contre lui. Quelles vies mènent-ils donc tous ces gens qui affectent une telle moralité ?

BASIL HALLWARD

C'est pour cela que je veux que tu sois inattaquable et tu ne l'as pas été. On a le droit de juger un homme par l'effet qu'il produit sur ses amis. Les tiens perdent tout sens de l'honneur, de la vertu, de la pureté. Tu les as animés d'une soif effrénée de plaisir. Ils ont plongé au fond du gouffre. Et c'est toi qui les y as conduits. Oui, tu les y as conduits et pourtant, tu es capable de sourire comme tu le fais en ce moment. Même la sœur de Harry est devenue la risée du monde alors que lui et toi êtes inséparables. Y a-t-il à Paris une seule femme convenable qui accepterait de boire le thé en sa compagnie, alors qu'aucune rumeur ne courrait sur elle avant que de te connaître ? Même ses enfants n'ont plus le droit de vivre avec elle.

DORIAN GRAY

Prends garde, Basil. Tu vas trop loin.

BASIL HALLWARD

Il faut que je parle, Dorian, et que tu écoutes. Et tu écouteras. On dit aussi qu'on t'a vu quitter furtivement au petit matin des maisons abominables ou entrer en cachette dans les repaires les plus infâmes de cette ville. Est-ce vrai ? Se peut-il que ce le soit ? La première fois que j'ai entendu toutes ces rumeurs, elles m'ont fait rire. Aujourd'hui, elles me font frissonner. Oui, en effet, je veux te sermonner. Je veux que tu mènes une vie qui t'assure le respect du monde, que tu aies une réputation intacte et un dossier sans tâches. Je veux que tu te débarrasses de ces horribles individus que tu fréquentes. On dit que tu corromps toute personne avec qui tu te lies, et qu'il suffit littéralement que tu entres dans une maison pour que la honte suive tes pas. J'ignore si cela est vrai ou non. Mais tu exerces une influence extraordinaire. Alors fais en sorte qu'elle serve le bien et non le mal.

Finalement, je me demande si je te connais ! Mais pour pouvoir répondre à cette question, il me faudrait voir ton âme.

DORIAN GRAY (*Murmurant.*)

Voir mon âme !

BASIL HALLWARD (*Gravement et de la douleur dans la voix.*)

Oui, voir ton âme. Mais cela seul Dieu le peut.

Dorian Gray bondit d'un coup du canapé, le visage empreint d'une colère contenue.

DORIAN GRAY (*Avec un rire sarcastique.*)

Tu vas la voir toi-même, et dès ce soir !

Il se resserre un whisky et le boit d'un trait. Il attrape Basil Hallward par le poignet et l'entraîne vers les tentures.

Viens, c'est ton œuvre. Pourquoi ne la verrais-tu pas ? Tu pourras ensuite en parler au monde entier, si tu le veux. Mais personne ne te croira. Et même si l'on te croyait, on m'en aimeraït encore davantage. Je connais notre époque mieux que toi, bien que tu débites sur elle tant de banalités. Viens donc, je te dis. Tu as bien assez discouru sur la corruption. Tu vas à présent la voir en face.

Oui, je vais te montrer mon âme. Tu vas voir ce que tu t'imagines que Dieu seul peut contempler.

Basil Hallward s'arrachant de l'emprise de Dorian Gray et reculant.

BASIL HALLWARD

Tu blasphèmes, Dorian ! Il ne faut pas dire des choses pareilles !

DORIAN GRAY (*Riant.*)

Tu crois ?

BASIL HALLWARD

Je le sais. Quant à ce que je t'ai dit ce soir, c'est pour ton bien que je l'ai dit. Tu sais que je suis ton ami et tu connais mes sentiments pour toi.

DORIAN GRAY (*Avec froideur.*)

Ne cherche pas à me toucher. Achève ce que tu avais à me dire.

Basil Hallward, le visage marqué par une douleur indescriptible, des larmes coulent sur ses joues.

DORIAN GRAY

J'attends, Basil.

BASIL HALLWARD

Ce que j'ai à dire est ceci ! Face à ces accusations abominables lancées contre toi, il faut que tu me donnes une réponse. Si tu me dis qu'elles sont fausses, je te croirai. Nie-les Dorian ! Nie-les ! Ne vois-tu pas ce que j'endure ? Grand Dieux ! Ne me dis pas que tu es mauvais, corrompu, infâme !

DORIAN GRAY (*Avec un sourire méprisant. Calmement.*)

Viens à mes côtés, Basil. Je vais te montrer le journal de ma vie et tu auras la réponse que tu souhaites. Viens-donc. Ne crains rien.

BASIL HALLWARD (*S'approchant.*)

Ne me demande pas de lire quoique ce soit ce soir. Tout ce que je te demande, c'est une réponse directe à ma question.

DORIAN GRAY

Elle te sera donnée dans quelques instants et tu n'auras pas à lire longtemps.

Ils s'approchent tous les deux des tentures.

Tu tiens vraiment à savoir Basil ?

BASIL HALLWARD

Oui.

Dorian Gray écarte les tentures et le portrait apparaît caché sous son drap.

DORIAN GRAY (*En souriant.*)

Tu m'en vois ravi.

Avec une certaine brutalité.

Tu es le seul homme au monde qui ait le droit de tout savoir de moi. Tu es bien plus étroitement lié à ma vie que tu ne le crois.

Un courant d'air traverse la pièce qui fait frissonner Basil Hallward et fait bouger le drap du portrait.

D'une voix froide et cruelle.

Ainsi tu crois que seul Dieu voit notre âme, Basil ? Enlève ce drap, et tu verras la mienne.

BASIL HALLWARD

Tu es fou, Dorian, ou bien tu joues la comédie.

DORIAN GRAY

Tu ne veux pas ? En ce cas, c'est moi qui le ferai. Regarde !

Et il arrache le drap faisant apparaître le portrait dans toute sa dimension. En voyant le portrait, Basil Hallward pousse un cri de terreur. Il recule en titubant. Comme par magie les Voix Infernales apparaissent et comme auparavant, elles sont invisibles aux yeux des de Dorian Gray et Basil Hallward. Elles restent autour de la pièce et comme un murmure pendant toute la scène.

LES VOIX INFERNALES

*Filii iniquitatis
Filii satanus
Filii tenebris
Manus Diaboli
Deus mortis
Infinitus benedictus !*

*Benedictus !
Benedictus !*

BASIL HALLWARD (*En balbutiant. Terrorisé.*)

Comment est-ce possible ? Ce n'est pas mon portrait ! Ce n'est pas toi ! Ce ne peut pas être toi ! Que veut dire tout cela ?

DORIAN GRAY

Il y a des années quand tu m'as rencontré, tu m'as flatté et appris à être vain de ma beauté. Un jour, tu m'as présenté à un de tes amis, qui m'expliqua le miracle de la jeunesse, et tu as pris ce portrait qui me révéla le miracle de la beauté. Dans un moment de folie que, même maintenant, je ne sais si je regrette ou non, je fis un vœu, que tu appelleras peut-être une prière...

BASIL HALLWARD

Je m'en souviens ! Oui ! Comme je m'en souviens ! Non ! C'est une chose impossible... Le papier devait être de mauvaise qualité et avec le temps, il s'est abîmé ! Je te dis que cette chose est impossible !

DORIAN GRAY (*Allant vers le guéridon ou se trouvait son miroir à main qu'il prend pour s'y regarder.*)

Ah ! Et qu'y a-t-il d'impossible ?

BASIL HALLWARD

Je ne puis croire que ce soit mon cliché.

DORIAN GRAY (*Amèrement.*)

Ne peux-tu y voir votre idéal ?

BASIL HALLWARD

Mon idéal, comme tu l'appelles...

DORIAN GRAY

Comme tu l'appelais !

BASIL HALLWARD (*En sanglots.*)

Il n'y avait rien de mauvais en lui, rien de honteux ; tu étais pour moi un idéal comme je n'en rencontrerai plus jamais... Mais ceci est la face d'un satyre !

DORIAN GRAY

C'est le visage de mon âme !

BASIL HALLWARD

Seigneur ! Quelle chose j'ai idolâtrée ! Ce sont les yeux d'un démon !

DORIAN GRAY

Chacun de nous porte en lui le ciel et l'enfer, Basil ! Il serait naïf de croire le contraire !

Basil Hallward se retourne vers le portrait.

BASIL HALLWARD

Mon Dieu ! Si c'est vrai, et si c'est là ce que tu as fait de ta vie, tu dois être encore plus corrompu que ne l'imaginent ceux qui parlent de toi !

Il s'approche alors du portrait afin de mieux l'examiner. En tremblant, il passe sa main sur la surface et s'aperçoit que la photo n'a subi aucun changement, elle est telle qu'il l'avait laissée. C'est du dedans, apparemment, que la honte et l'horreur sont venues et ont défigurées le portrait.

Apeuré, Il recule en titubant et se laisse tomber dans le fauteuil près du guéridon et ensevelit sa tête dans ses mains.

BASIL HALLWARD

Bonté divine ! Dorian, quelle leçon ! Quelle terrible leçon ! Je t'ai trop adoré ! J'en suis puni. Tu t'es trop aimé... Nous sommes tous deux punis ! Mais, nous pouvons encore nous racheter !

Dorian Gray, toujours près du guéridon, repose son miroir à main et saisit son coupe-papier.

DORIAN GRAY

Il est trop tard, Basil...

Basil Hallward lève la tête et se lève du fauteuil.

BASIL HALLWARD

Il n'est jamais trop tard pour se repentir.

Dorian Gray se retourne et en apercevant son portrait, un indéfinissable sentiment de haine pour Basil Hallward s'empare de lui, comme s'il lui était suggéré par cette figure peinte sur la toile, soufflé dans son oreille par ces lèvres grimaçantes. Les sauvages instincts d'une bête traquée s'éveillent en lui et il se mit à détester cet homme, là devant lui, plus qu'aucune chose dans sa vie.

DORIAN GRAY (*Dans un murmure.*)

Maudit sois-tu Basil...

BASIL HALLWARD

Qu'as-tu dis ?

Il s'approche de Basil Hallward, la main dans le dos tenant le coupe-papier, le saisit par la taille et le colle contre son corps.

Basil Hallward, trouble par la chaleur grandissante de Dorian Gray, ne se débat pas.

BASIL HALLWARD

Mais que fais-tu ?

DORIAN GRAY (*Plantant son regard dans les yeux de Basil Hallward.*)

Sens-tu cette chaleur t'envahir, mon cher Basil ? C'est ce que tu as toujours voulu n'est-ce pas ? Que je te possède, que je te donne du plaisir. Le plaisir est mon plus mauvais conseiller mais le meilleur de mes amis.

BASIL HALLWARD

Que veux-tu dire ?

DORIAN GRAY

Après cette soirée, me désires-tu autant ? M'aimeras-tu toujours ?

BASIL HALLWARD

Je ne sais pas... Certainement...

DORIAN GRAY

Allons, n'aies pas peur... dis-moi que tu m'aimeras toujours...

BASIL HALLWARD

Je... je... Oui ! Dorian ! Jusqu'à la fin de mes jours !

DORIAN GRAY

Qu'il en soit ainsi.

Dorian Gray embrasse Basil Hallward passionnément. Apparaît alors la main de derrière son dos tenant fermement le coupe-papier. La main se lève et Dorian Gray poignarde Basil Hallward dans le ventre, le regardant toujours fixement dans les yeux comme pour admirer la mort faire son œuvre. Basil Hallward, les yeux exorbités, se tient le ventre, là où la lame a pénétré, toujours maintenu fermement par Dorian Gray. Le sang s'étend rapidement sur son habit blanc.

LES VOIX INFERNALES

Benedictus !
benedictus !

BASIL HALLWARD

Qu'as-tu fait ?

DORIAN GARY

Adieu Basil.

Dorian Gray assène un nouveau coup à Basil Hallward, fatal celui-ci. Le corps de Basil Hallward s'affaisse au sol, l'abdomen ensanglé.

LES VOIX INFERNALES

*Deus mortis !
Benedictus !
benedictus !
Etc.*

Les Voix Célestes entrent dans la pièce.

LES VOIX CELESTES

*Deus mortis !
Maledictus !
Maledictus !*

Dorian Gray laisse tomber le coupe-papier à terre et s'agenouille près du corps sans vie de son ami. Il met ses deux mains là où le coupe-papier a pénétré dans les chairs. Elles se recouvrent alors de sang.

LES VOIX INFERNALES

*Deus mortis !
Benedictus !
Benedictus !*

LES VOIX CELESTES

*Deus mortis !
Maledictus !
Maledictus !*

LES VOIX INFERNALES

*Deus mortis !
Benedictus !
benedictus !*

Dorian Gray entend les voix qui le tiraillent et il sent la folie qui le guette. La vue et l'odeur du sang, ces voix qu'il entend lui font tourner la tête.

DORIAN GRAY (*Des sanglots dans la voix.*)

Pourquoi, Basil ? Pourquoi m'as-tu fait ainsi ? Pourquoi as-tu voulu voir mon portrait ?
Pourquoi ?

Dorian Gray se lève, titubant, comme enivré.

DORIAN GRAY (*Aux Voix.*)

Je vous en supplie ! Arrêtez ! Partez ! Allez-vous-en ! Arrêtez !

Plus Dorian Gray se débat, plus les Voix sont présentes et insistantes.

LES VOIX INFERNALES

Benedictus !

LES VOIX CELESTES

Maledictus !

Etc.

DORIAN GRAY
(*Vers le portrait. Comme enragé*)

*Tout cela est à cause de toi
Pour moi, tu n'auras été
Que la cause de mes malheurs
Tu as voulu la mort
Et celle de mon ami
Le seul qui m'aimait
Qui était toute ma vie
Le seul que j'ai aimé
Sans qui j'étais égaré
Dont le retour aujourd'hui
M'avais redonné l'espoir
D'un bonheur infini.*

Il reprend le coupe-papier ensanglanté qu'il avait laissé tomber et se relève d'un bond. Se dirigeant vers le portrait.

*Il faut que cela cesse
Que tout cela s'arrête
Et pour ce sacrilège
Tu gouteras ma vengeance
Je veux retrouver ma vie
Et pour saisir ma chance
D'être à nouveau libre
Un autre doit mourir, cette nuit...*

Ce sera toi... maintenant !

Avec le coupe-papier, il en frappe le portrait avec rage. Quand il frappe le portrait, celui-ci au lieu de se détruire, commence à s'embellir et à s'effacer des traces de laideur et de cruauté qui le couvraient jusqu'à présent.

LES VOIX INFERNALES / LES VOIX CELESTES

*Maledictus !
Maledictus !
Maledictus !
Etc.*

Dorian Gray pousse alors un hurlement, recule en titubant, la tête dans ses mains, envahi par une douleur insoutenable et tombe sur son ami Basil Hallward, rattrapé par la mort.

LES VOIX INFERNALES / LES VOIX CELESTES

*Maledictus !
Maledictus !
Maledictus !*

Les Voix disparaissent comme par magie et le portrait quant à lui, a retrouvé sa beauté originelle.

Epilogue

Des bruits sourds comme si on cogne à une porte.

Police ! Ouvrez !

Le grand fracas d'une porte enfoncée. Des pas rapides. Deux policiers entrent dans le salon accompagné d'Henry Wotton. Ils découvrent à leur arrivée les deux corps sans vie aux pieds du magnifique portrait de Dorian Gray.

UN DES POLICIERS

Vous aviez raison, Monsieur Wotton. Il est arrivé malheur.

Lord Henry se penche sur les deux corps. Il reconnaît évidemment de suite Basil Hallward. Mais le corps décharné et le visage flétris, ridé et repoussant de l'autre cadavre étaient méconnaissables. Mais Lord Henry, regardant le portrait, comprend de suite de qui il s'agissait.

LE POLICIER

Monsieur, savez-vous de qui, il s'agit ?

HENRY WOTTON

Deux de mes amis les plus chers, de ceux que l'on oublie jamais parce qu'ils sont inoubliables et dont le monde se souviendra encore dans cent ans.

L'AUTRE POLICIER

Nous sommes bien chez Monsieur Gray, n'est-ce pas ? Mais où est-il ?'

HENRY WOTTON (*Regardant et levant son doigt vers le ciel. Les deux policiers, regardant dans la même direction.*)

Là-haut... Au firmament des étoiles...

FIN